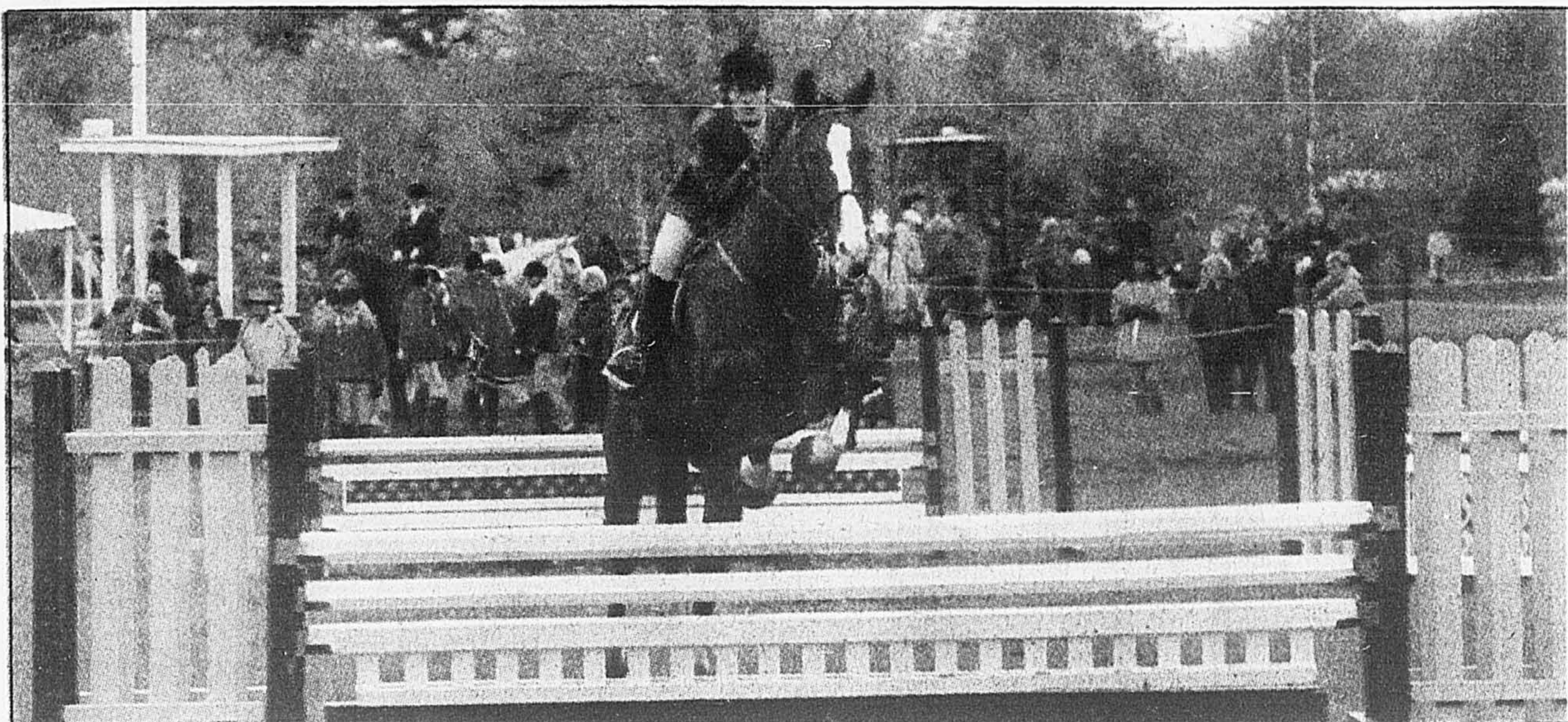




Dans les épreuves de chasse, l'élégance et la régularité des allures du cheval sont primordiales. Chaque mouvement du chasseur est scrupuleusement évalué par les juges.

PHOTOS LUC SIMON PERRAULT, La Presse

« Mon royaume pour un cheval »



PATRICK GRANJEAN

Ça fleurait bon le crottin et la tradition, ce jour-là, aux écuries Hodgson de Saint-Lazare. Environ 150

cavaliers tenaient leur retrouvailles, perpétuant la tradition de l'équitation classique à l'occasion de ce rendez-vous qui marque le début de la saison de compétition au Québec.

La tenue impeccable, la bombe (casque) bien ajustée sur leur chignon, les bottes étincelantes, les jeunes cavaliers bien en selle discutent en attendant leur tour d'entrer dans le manège de compétition. Leurs montures patientent, la crinière tressée, la robe brossée et les oreilles aux aguets. Les écuyères et leurs « plus nobles conquêtes » ont fière allure.

Les uns après les autres, les équipages s'élancent sur le parcours semé d'obstacles de 1,10 mètre de hauteur ou plus, selon les catégories. Dans la division « chasse », l'esthétique du cheval prime. Les juges évaluent le style, la régularité des allures et les sauts.

Les pattes antérieures sont-elles bien rassemblées? Le saut proprement exécuté, la foulée élégante? Et le port de tête? Les cavaliers se tiennent bien droits,

presque figés, pendant le trot mesuré de leur monture. Mais ils font corps dans les sauts pour franchir la haie ou la margelle.

Le style « chasse » est issu de la tradition de la chasse à courre, où les chevaux de la noblesse étaient dressés pour la prudence et l'élégance. Il exige de la dextérité, du rythme et un bon sens de l'observation de la part des cavaliers. Mais les obstacles y sont moins élevés que dans la catégorie des sauteurs.

Les sauteurs ont dû rester dans leur stalle à l'écurie. Le terrain mouillé de leur parcours rendait le concours trop périlleux pour les cavaliers et leurs montures s'attaquant à des obstacles plus élevés.

Futurs champions

Sur un troisième manège, aménagé pour les compétitions de poneys, les parents attendris suivent le parcours des bouts-de-choux. Déjà vêtus du costume classique, ils font montre d'une assurance étonnante. Sous leur bombe, ces cavaliers en herbe affichent déjà le flegme britannique de rigueur en revenant au pas, leur parcours accompli.

Mais la tradition change. Jodi Lee, 10 ans, entend bien faire du saut d'obstacles, comme Michel Vaillancourt, qui avait remporté la médaille d'argent aux Jeux olympiques de Montréal. La petite Ontarienne s'entraîne cinq fois par semaine, et entraîne son cheval « Reme », le champion du jour, avec qui elle vient de remporter cinq trophées.

« Je suis très contente d'avoir gagné! J'aspire à devenir professionnelle pour vivre près des chevaux », explique timidement Jodi, une selle anglaise dans les bras.

Dans l'enfance, garçons et filles pratiquent l'équitation, mais on constate plus tard un surnombre de jeunes femmes en raison de l'inhabituel caractère mixte de ce sport et des concours hippiques, expliquent des participants. « À cheval, la femme est l'égale de l'homme », conclut l'un d'eux.

La passion du cheval

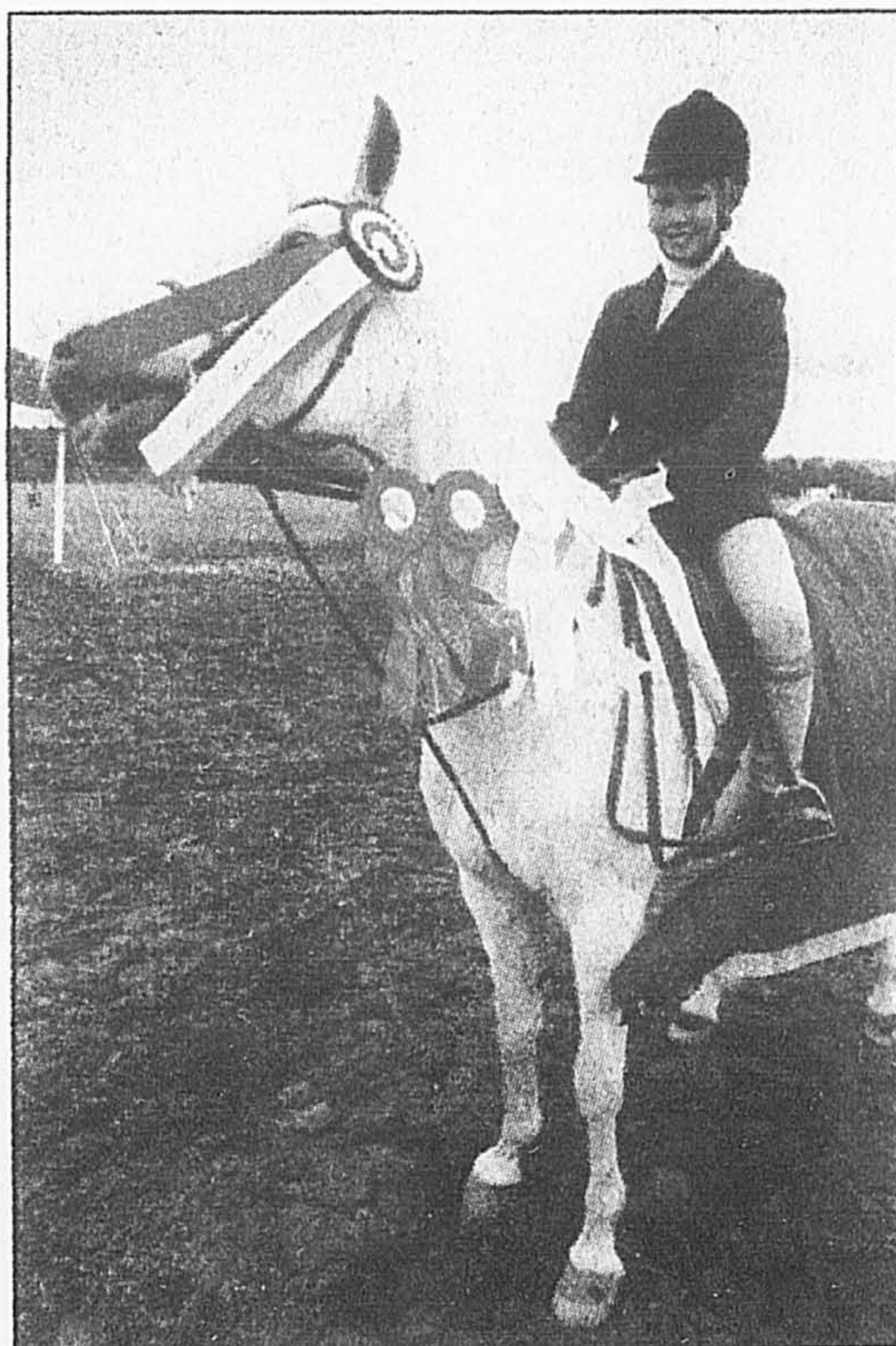
Une odeur douce émane des écuries aménagées sous deux grandes tentes à proximité des manèges.

« Il faut leur apporter sécurité et bien-être car le changement de décor perturbe les chevaux », explique Wendy Nicholson. Depuis 12 ans, la jeune femme s'occupe des chevaux — sa passion — dans un centre équestre de la région.

« Monter, c'est une thérapie, un moyen de s'arracher aux tensions de la ville en compagnie d'un être vivant », explique-t-elle après avoir aidé une écuyère à se mettre en selle.

Depuis son apparition en Nouvelle-France et jusqu'au milieu de ce siècle, le cheval aura rendu de fiers services aux descendants des premiers colons. Aujourd'hui, ce pionnier émérite est le compagnon de jeu de plus en plus de Québécois. « Les sports équestres sont en plein essor », commente le directeur technique de la Fédération équestre du Québec, M. Richard Mongeau.

Jean-Marie Larivière est l'un de ces cavaliers heureux et passionnés et c'est à 38 ans qu'il a réalisé son rêve d'apprendre à monter à cheval. Depuis, cet avocat montréalais a élu domicile à Saint-Lazare pour se rapprocher de la nature et surtout d'Arastos, l'étalon qu'il a acheté en Hollande. La région de Saint-Lazare, majoritairement anglophone, est réputée comme le haut lieu de l'hippisme au Québec. Ce jour-là, M. Larivière était venu en voisin concourir dans plusieurs divisions de chasseurs.



Jodi Lee est ravie. Pour son deuxième concours hippique, la petite Ontarienne de 10 ans vient de remporter cinq trophées sur « Reme ». Mais le champion est bien embêté par tant d'honneurs.

« Il n'y a pas d'âge pour monter. J'ai fait mes premiers concours trois ans après avoir débuté, mais on peut déjà faire de la randonnée après une vingtaine d'heures de pratique », explique-t-il.

Un sport d'élite

« Un cheval! Un cheval! Mon royaume pour un cheval! », s'exclame le Richard III de Shakespeare dans un espoir compréhensible mais futile de s'éloigner d'une bataille qui tourne mal. Depuis, si bien d'autres monarques ont été évincés, la passion du cheval, elle, n'a jamais faibli.

S'il n'est plus nécessaire d'être prince, aristocrate ou militaire pour s'initier à l'art équestre, les moyens pécuniaires restent indispensables pour accéder à la compétition. Outre le cheval d'un prix qui va de 5000\$ à

100 000\$ et parfois davantage, il faut défrayer les coûts du transport, de l'hébergement et de l'inscription aux concours, sans omettre les services des palefreniers, vétérinaires, etc.

La fédération regroupe 5000 membres dont une majorité participe aux 125 jours de compétition du calendrier estival. Les concours les plus prisés demeurent l'International Bromont (26 juin au 1^{er} juillet) et le concours hippique de Blainville, qui attirent tous deux de grands cavaliers internationaux.

Les exploits de cavaliers canadiens sur la scène mondiale ont stimulé ce sport et l'industrie qu'il engendre, notamment les victoires en coupe du monde de saut d'obstacles du Québécois Mario Deslauriers, sur Aramis en

1984, et de l'Ontarien Ian Millar sur Big Ben en 1988 et 1989.

Le cirque du monde des chevaux

Dans l'assistance, propriétaires et professionnels du domaine observent tranquillement les chevaux en évolution sur le manège, supputant les qualités respectives des bêtes et envisageant des transactions. Au Canada, les « professionnels » participent aux concours hippiques, entraînent montures et cavaliers, et sont souvent aussi propriétaires de chevaux.

La valeur d'un cheval croissant avec les points qu'il accumule en compétition, le concours hippique possède une dimension commerciale incontestable: le prix d'un cheval peut en effet doubler ou tripler en l'espace d'une saison hippique!

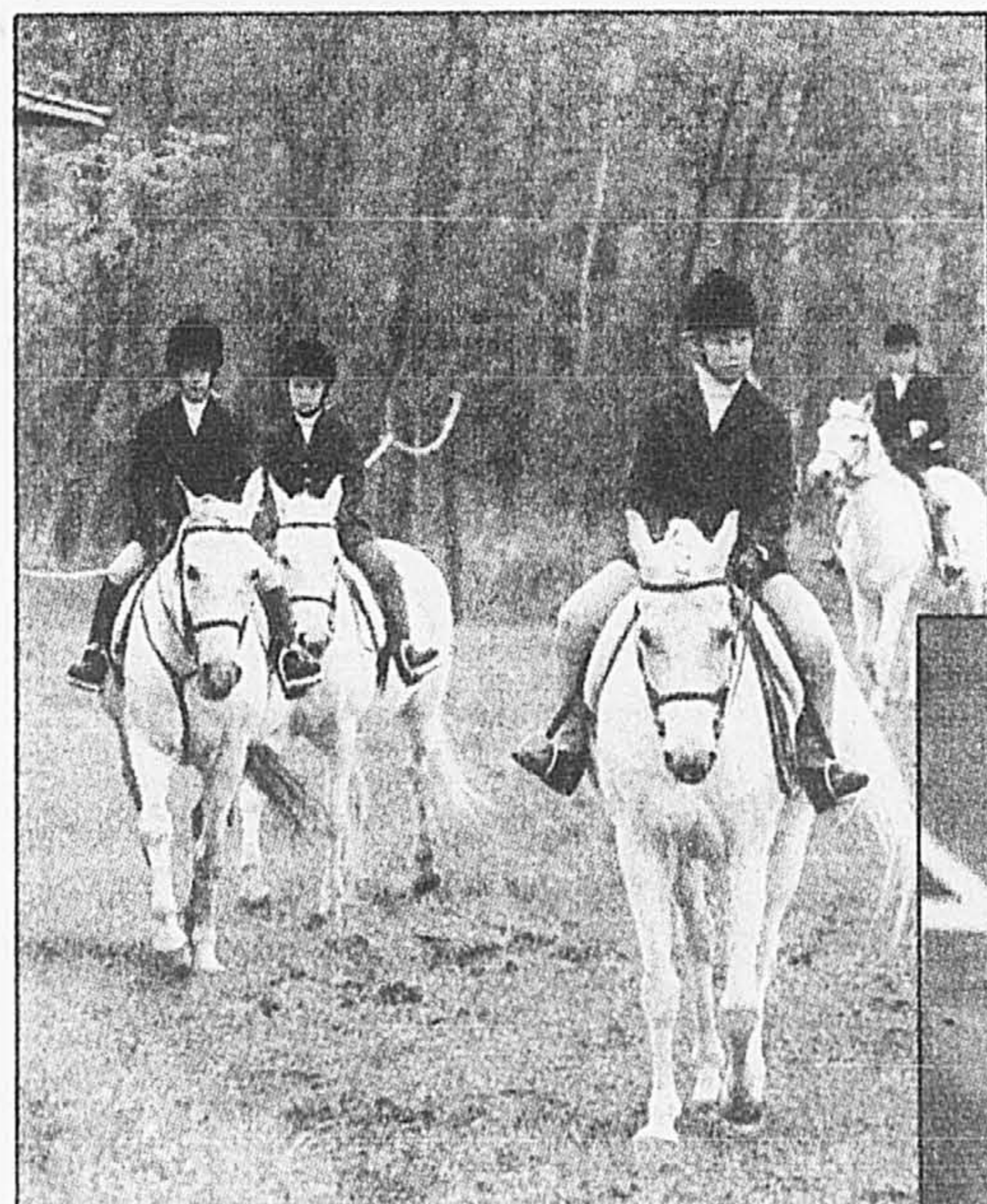
Près des manèges, parmi les bombes des cavaliers, il y avait quelques chapeaux de cow-boy, dont celui de Vincent Bergeron, propriétaire de quatre chevaux et d'un centre équestre à Bernières, vers Québec, qui accompagnait sa fille de 13 ans.

« Faire le circuit des concours, c'est vivre un peu comme des gitans. Il faut transporter les chevaux d'un lieu de concours à l'autre avec la van, et tout le monde se connaît », explique-t-il.

L'Ontario est réputée pour être le berceau canadien de l'équitation classique. Au Québec, où l'école western domine encore, on estime à 1500 le nombre des chevaux de compétitions. Ces animaux magnifiques sont souvent importés d'Europe.

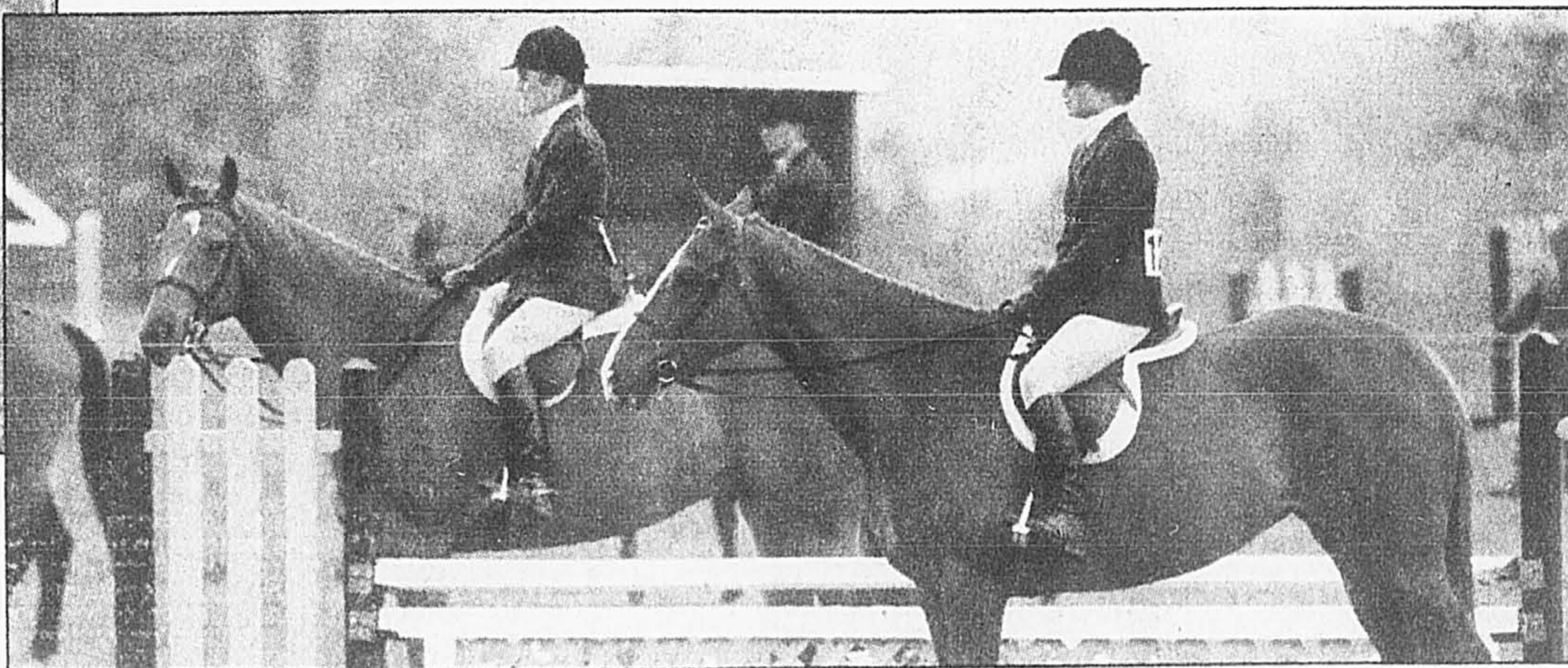
Et en fin de carrière, ils y retournent parfois, si l'on ose dire, les sabots devant. Car outre leurs performances en champ clos, la France et le Japon apprécient également les chevaux pour les vertus culinaires de leur chair... C'est par milliers de tonnes annuellement que le Canada exporte la viande garnissant les bas les étals d'innombrables boucheries chevalines.

« Shocking!!! »



En revenant du manège de compétition, les jeunes concurrents sur leur monture affichent un flegme très britannique.

Dans le manège de compétition, ecuyers des deux sexes participent aux mêmes épreuves.



La «JEUNE» Presse

Un peu plus cher pour la nature

LOUISE QUESNEL
Cégep Ahuntsic

Si j'ai choisi de vous faire connaître le monde des magasins d'aliments naturels, c'est que leur nombre me semble augmenter sans cesse et que de plus en plus de gens optent pour une alimentation plus naturelle et plus saine.

Un examen sommaire des produits offerts dans ces magasins révèle qu'ils ne contiennent ni produits chimiques, ni pesticides, et que les produits de beauté vendus dans certains de ces commerces ne sont pas éprouvés sur des animaux de laboratoires. C'est plutôt par ordinateur ou sur des peaux ressemblant à la nôtre qu'on les essaie.

Quant à leur prix, il faut évidemment convenir que la qualité se paye et se résigner à déboursier un peu plus. Mais il y a aussi le fait que la demande dépasse l'offre, avec la surenchère que cette situation entraîne. Les prix devraient toutefois baisser à mesure que les fournisseurs augmenteront la production.

Gens soucieux

La clientèle des magasins de produits naturels regroupe des gens soucieux de se refaire une santé, des personnes pour lesquelles l'environnement est important et qui croient en outre que le contenu de nos assiettes est primordial, des curieux qui aspirent à des expériences alimentaires, etc.

Je crois que l'engouement pour les produits naturels est dû à l'apparition des médecines douces, aux messages publicitaires que l'on peut voir et entendre, à l'avènement d'une idéologie prônant de sains modes d'existence.

On voit de plus en plus souvent des aliments de culture biologique dans les étagères des épiceries traditionnelles, qui concurrencent ainsi les magasins de produits naturels.

Devenu phénomène de grande ampleur, l'intérêt pour les produits naturels nous rappelle que la plupart des aliments contiennent des pesticides ou d'autres substances chimiques, et que les nouveaux magasins proposent une alternative aux habitudes des consommateurs.

Le travail rémunéré des étudiants du secondaire n'a aucune incidence sur le taux d'échec scolaire

JULES BELIVEAU

Le travail rémunéré et à temps partiel des étudiants du secondaire n'a aucune incidence sur le taux d'échec scolaire. Parmi les élèves qui obtiennent des notes scolaires supérieures à 75 p. cent, il existe toutefois un écart d'environ 10 p. cent en faveur de ceux qui ne se consacrent à aucun travail rémunéré.

Voilà deux des principales conclusions que l'on peut lire dans une étude effectuée auprès de la clientèle scolaire du deuxième cycle de l'école polyvalente Pierre-Dupuy de Longueuil. Cette recherche, qui est intitulée «Travail rémunéré et rendement scolaire au secondaire», a été réalisée par Nicole Champagne, étudiante au département des Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, avec l'assistance d'une collègue, Nicole Lépine, qui s'est préoccupée davantage des raisons incitant nombre de jeunes adolescents à se trouver un emploi rémunéré.

Pour la réalisation de sa recherche, l'auteure a obtenu la collaboration de 316 élèves (180 filles et 136 garçons) âgés de 14 à 18 ans des trois dernières années du secondaire, qui ont répondu à un questionnaire écrit comprenant 96 questions ou points différents.

56,2 p. cent travaillent

Il ressort de cette étude que la majorité des élèves, c'est-à-dire 56,2 p. cent (62,4 p. cent des garçons et 51,4 p. cent des filles), ont un travail à temps partiel pendant l'année scolaire. Mais si tous les étudiants n'ayant pas d'emploi et en ayant cherché avaient atteint leur but, la proportion des élèves des secondaires 3, 4 et 5 qui auraient travaillé pendant l'année scolaire 1987-88 — l'année sur laquelle a porté la recherche — se serait élevée à 84 p. cent.

Le travail rémunéré des étudiants du secondaire est donc au Québec un phénomène répandu qui, comme aux États-Unis, semble gagner en importance.

L'auteure de l'étude relève d'ailleurs le fait qu'aux États-Unis, selon certaines sources, environ 75 p. cent des garçons de 16-17 ans occupaient un emploi rémunéré pendant leurs études en 1980, comparativement à 27 p. cent en 1970 et à 4 p. cent en 1940. Elle souligne même que le phénomène du travail rémunéré des jeunes adolescents encore aux études est «plus particulièrement une caractéristique nord-américaine»: une recherche effectuée au début des années 80 a indiqué que, pendant l'année scolaire 1978-79, plus des deux-tiers des élèves américains avaient un emploi alors que les proportions au

INFLUENCE DU TRAVAIL RÉMUNÉRÉ SUR LES OBLIGATIONS SCOLAIRES ET SEXE DES RÉPONDANTS

PAS OU PEU D'INFLUENCE	FILLES	GARÇONS	MOYENNE
CAPACITÉ DE SUIVRE LES COURS ATTENTIVEMENT	88,9%	81,6%	85,3%
CAPACITÉ D'ETUDIER	80,0%	71,2%	75,7%
CAPACITÉ DE REMETTRE LES TRAVAUX À TEMPS	82,2%	71,3%	76,9%
CAPACITÉ DE BIEN SE PRÉPARER POUR LES EXAMENS	80,0%	71,3%	75,8%
CAPACITÉ D'OBTENIR DE BONNS RÉSULTATS	80,3%	78,2%	79,2%

Canada, en Suède et au Japon étaient respectivement de 37 p. cent, 20 p. cent et 2 p. cent.

Selon l'étude de Mme Champagne, la moitié des filles «travaillantes» interrogées travaillent comme gardiennes d'enfants alors que les garçons se retrouvent surtout dans les domaines de la restauration (26,7 p. cent), du commerce au détail (16,7 p. cent) et de l'entreprise familiale (15 p. cent). On doit noter ici que seulement 5 p. cent des garçons s'adonnent au gardiennage d'enfants.

L'âge des élèves constitue une variable fondamentale dans le phénomène du travail rémunéré: alors que 48,1 p. cent des étudiants âgés de 15 ans occupaient un emploi, on en comptait 58 p. cent à l'âge de 16 ans et 68,7 p. cent à 17 ans. On constate ainsi un écart d'environ 10 p. cent d'une année à une autre entre 15 et 17 ans.

L'étude note également que, au fur et à mesure que les étudiants ayant un emploi avancent dans leurs études, une évolution se manifeste dans les genres d'emplois occupés. C'est particulièrement le cas pour le gardiennage d'enfants, où le pourcentage des élèves de 3e année du secondaire est de 52,6 p. cent pour chuter à 38,2 p. cent chez ceux de secondaire 4 et à seulement 2,2 p. cent chez ceux de secondaire 5.

Dans le domaine du commerce au détail, la situation est complètement inversée: 2,6 p. cent des élèves de 3e secondaire y ont un emploi, comparativement à 14,5

p. cent des élèves de secondaire 4 et à 24,4 p. cent de ceux de secondaire 5.

Les garçons travaillent plus

Au cours de l'année scolaire 1987-88, les filles ont travaillé à peu près le même nombre de semaines que les garçons. On a constaté que la majorité des élèves ayant eu un emploi (61,4 p. cent) ont travaillé pendant plus de la moitié des 32 semaines sur lesquelles a porté l'étude et que 51 p. cent ont travaillé du début à la fin de leur année scolaire.

L'étude révèle toutefois que les garçons consacrent un plus grand nombre de jours et d'heures par semaine à leur emploi. Ainsi 32,7 p. cent des garçons ont déclaré avoir travaillé cinq jours par semaine comparativement à 15,6 p. cent des filles. À l'autre bout de l'échelle, 14,6 p. cent des filles n'ont travaillé qu'un jour par semaine comparativement à 5,9 p. cent chez les garçons.

Au chapitre de la durée du travail, on a découvert que celle-ci était de plus de 16 heures par semaine pour 52 p. cent des élèves et de plus de 20 heures pour le quart des jeunes ayant un emploi rémunéré.

Les filles gagnent moins

En ce qui concerne les salaires, on retrouve chez les jeunes encore aux études et ayant un emploi les mêmes inégalités qu'ailleurs: les filles sont moins retribuées que les garçons.

TYPES D'EMPLOI ET SEXE DES RÉPONDANTS

TYPES D'EMPLOI	FÉMININ	MASCULIN	TOTAL
ENTREPRISE FAMILIALE	5,1%	15,0%	9,4%
GARDIENNAGE	50,0%	5,0%	30,4%
COMMERCE AU DÉTAIL	12,8%	16,7%	14,5%
RESTAURATION	14,1%	26,7%	19,6%
ALIMENTATION	6,4%	8,3%	7,2%
CHEZ UN DÉPANNEUR	5,1%	5,0%	5,1%
DANS UNE MANUFACTURE	0,0%	6,7%	2,9%
DOMAINE DES LOISIRS	2,2%	5,0%	4,3%
STATION-SERVICE	0,0%	11,7%	5,1%
SELON L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE	2,6%	0,0%	1,4%
TOTAL	56,5%	43,5%	100,0%

Les filles, dans la proportion de 58,5 p. cent, gagnent moins que le salaire minimum (qui était de 4,55 \$ en 1987-88) comparativement à 11,4 p. cent chez les garçons. À l'inverse, plus de la moitié des garçons (57,3 p. cent) reçoivent un salaire supérieur au salaire minimum, ce qui est le cas de seulement une fille sur cinq (20,2 p. cent).

L'objet spécifique de l'étude réalisée par Mme Champagne était de vérifier si le travail rémunéré pouvait avoir une incidence sur le rendement scolaire des élèves du deuxième cycle du secondaire. L'auteure de cette recherche en est venue à la conclusion que le travail rémunéré des étudiants n'influence pas le taux d'échec scolaire. Elle a toutefois constaté que ce sont les «boles» de l'école qui peuvent souffrir d'une diminution de leurs résultats scolaires s'ils ont un emploi rémunéré.

Une invitation à la prudence

L'auteur de l'étude invite donc les élèves à être prudents devant l'envie d'avoir un emploi rémunéré.

À ceux qui décident de se lancer sur le marché du travail à temps partiel, elle suggère d'être bien informés sur les conséquences que leur emploi pourrait avoir non seulement sur leur rendement scolaire actuel, mais aussi sur leur orientation professionnelle quand arrivera le temps de faire un choix de carrière.

Mme Champagne conclut son rapport de recherche en adressant un message aux enseignants et un autre aux étudiants:

«Pour les enseignants, cette recherche montre (...) que l'école n'est pas, et loin de là, la seule réalité de vie pour l'adolescent puisque 56,2 p. cent occupent un emploi et que 28,2 p. cent de ceux qui n'en ont pas en désireraient un.

«Quant aux adolescents du secondaire qui voudraient poursuivre une carrière exigeant des études universitaires, ils devraient être prudents devant ce désir de se trouver sur le marché du travail tout en poursuivant des études puisque l'obtention de résultats supérieurs à 75 p. cent est davantage l'apanage de ceux qui ne detiennent pas d'emploi.»

Du théâtre amateur... quasi professionnel!

LOUISE-HÉLÈNE GUIMOND
École Marguerite-de-Lajemmerais

Du 7 au 11 mai 1990, l'atelier-théâtre du Collège Notre-Dame présentait *Amadeus* de Peter Shaffer. J'ai assisté à la toute dernière représentation. Mon jeune frère est arrivé un soir à la maison avec les trois billets.

Je savais qu'il s'agissait de théâtre amateur, mais j'étais loin de m'imaginer à quel point ces étudiants pouvaient être «professionnels».

— Faut que ça soit pro! Voilà ce que répétait inlassablement Mario Bouchard, metteur en scène et scénographe, à toute son équipe, me disait l'un d'entre eux.

Comme tout le public présent, j'ai trouvé très impressionnant le jeu des treize comédiens et que dire du travail de toute l'équipe derrière les planches! Philippe Martin, l'interprète du rôle du vieux Salieri, m'a confié que la plupart des étudiants de l'atelier de costumes ne savaient pas coudre au mois d'octobre. Alors essayez d'imaginer le travail, lorsqu'il vous faut confectionner une vingtaine d'accoutrements du XVIII^e siècle!

Le budget

Le Collège, en début d'année, attribue un budget d'environ dix mille dollars qui sert en partie à payer les trois «vrais» professionnels qui encadrent les étudiants: Mario Huchette, responsable de l'atelier de production, Anne-Marie Veevaete, responsable de l'atelier costumes et maquillage, ainsi que Mario Bouchard. Les quelques sous qui restent servent à défrayer les coûts de production et tous les beaux costumes.

«Le théâtre, ce n'est pas que de jouer sur une scène, c'est aussi sept mois avant... Cela nous demande énormément de discipline», m'expliquait Philippe. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'une activité parascolaire et que cela ne fait que s'ajouter aux travaux scolaires déjà nombreux au CND. «Par contre, rien ne peut exprimer le plaisir d'être en coulisse avant une représentation», disait François Beaumier, alias Mozart.

J'ai décidé de rencontrer ces deux comédiens, car ils étaient, selon moi, parmi les meilleurs de leur distribution. Du théâtre expressif, comique, et même dramatique: voilà ce qu'ils nous ont présenté. Philippe pense même en faire une carrière, tandis que François, lui, se dirige plutôt du côté du journalisme. Il n'est certes pas facile de réussir à maintenir un public attentif pendant deux heures trente, mais la troupe de l'atelier-théâtre 90 du collège Notre-Dame y est parvenue. Graduellement, au rythme de deux répétitions par semaine, après les heures de classe, *Amadeus* s'est réalisé.

Un rêve de bien des jeunes

Le métier d'acteur exige beaucoup de travail

MAUDE ARBOUR-PEPIN
Cégep Édouard-Montpetit

Ah, devenir acteur... Le rêve de bien des jeunes! Seulement, où peut-on acquérir les notions nécessaires qui nous aideraient à réaliser nos ambitions? J'ai peut-être une petite idée.

Mon idée est l'Atelier du jeune acteur. C'est la première école à Montréal qui se spécialise dans la formation d'acteurs devant les caméras. Autrement dit, c'est pas du théâtre, c'est de la télévision et du cinéma.

Évidemment, il y a les pros: Stéphanie Laplante (*Monsieur le ministre*), Pascale Charbonneau (*Plexi-mag*), Robert Paquette (*L'Or du temps*), etc. Comme vous le voyez, ce sont des acteurs qui connaissent les rouages du métier et pas qu'un peu!

La session dure neuf semaines et durant cette session vous travaillerez plusieurs disciplines: le jeu, l'improvisation, la respiration, la maîtrise des émotions, etc. Car il ne faut pas croire qu'on arrive devant la caméra en disant ce que l'on a à dire et qu'après on fait un petit salut. Il y a plusieurs émotions à maîtriser quand on n'a pas la vocation innée.

Comme dans toute les dernières représentations, certains comédiens se sont fait jouer de vilains tours: ainsi Mozart a failli s'étouffer lorsque buvant d'un trait sa flûte de champagne, il s'est aperçu que son verre de «Ginger Ale» avait été généreusement dilué avec de la vodka. Et Salieri, quant à lui, a dégusté un «délicieux» petit gâteau à la paraffine... Coquine cette équipe de production et tout a fait excellente!

En terminant, je réserve mes billets pour la pièce de l'année prochaine et j'espère que l'atelier-théâtre du CND produira un spectacle d'une aussi grande qualité: c'était vraiment du théâtre amateur professionnel!

Un rêve de bien des jeunes

Le métier d'acteur exige beaucoup de travail

Il ne faut pas non plus vous imaginer qu'après le cours vous allez vous faire solliciter de partout pour des rôles. Ça ne vient pas tout seul, il faut beaucoup de travail et de détermination pour arriver à percer. La plupart des comédiens mettent environ dix ans avant de commencer à vivre décemment. Et décemment, ça ne veut pas nécessairement dire le petit condo dans le Nord avec la piscine dans la cour, pensez-y!

Pour en revenir à ces fameuses neuf semaines. À la septième semaine, vous faites une première audition simulée où des gens du métier sont invités (réalisateurs, agents de distribution, etc.). Vous pourrez ainsi bénéficier des commentaires de professionnels. Au dernier cours, les parents et les amis peuvent assister au visionnement des scènes faites durant la session.

Ces cours s'adressent aux jeunes de 6 à 12 ans et aux adolescents de 13 à 18 ans. Il y en a pour les adultes aussi mais à Montréal seulement. Pour les jeunes, c'est à Montréal, Laval et Longueuil. Pour vous inscrire à la prochaine session ou pour avoir des renseignements, vous pouvez appeler Jacinthe Chausse au (514) 376-2900.

N'oubliez pas, travail et détermination.



Dans l'ordre habituel, Philippe Martin et Simon Trépanier.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «JEUNE» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Montréal en ville

Mort de rire...

JOHANNE
MERCIER

collaboration spéciale

Vous avez déjà rêvé d'envoyer 13 roses fanées à votre «ex», pour souligner votre anniversaire de divorce? Ou de garnir la pelouse d'un «ami» non pas de flamants roses mais d'une pierre tombale? Ou d'offrir une poupée vaudou à un concurrent qui vous a volé un client?

Depuis quelques semaines, ces extravagances sont désormais réalisables. Les esprits démoniaques qui se font une gloire de concevoir ces coups bas les uns que les autres sont Mickael et Tammy, de la jeune entreprise **Mort de rire**. Le concept existe déjà à Boston et à Los Angeles; les deux Montréalais anglophones ont récupéré la formule pour l'adapter au Québec. Paraît-il qu'à Los Angeles, les cadeaux sont encore plus empoisonnés...

Les «cadeaux» de **Mort de rire** sont conçus sur mesure pour la victime. Vous n'avez qu'à expliquer votre situation, heureuse ou malheureuse (naissance d'un bébé ou divorce, mariage ou bris de contrat) et l'on vous proposera une idée noire à souhait. Si elle ne vous convient pas, on se remettra à l'ouvrage. Finalement, le cadeau sera livré par un messager assez spécial, qui ne sort pas sans ballon noir. Ça vous donne une petite idée...

Le coût de ces douces vengeance peut varier de 40 \$ à quelques centaines de dollars. Ça dépend des exigences du client. Car il n'y a pratiquement pas de limites à l'imagination de **Mort de rire**. Récemment, on a déjà simulé un début d'incendie à un fumeur à qui on reprochait de ne pas éteindre ses mégots. Histoire de l'affoler, mais rien qu'un peu... Le messager, ce jour-là, était habillé en pompier. Cette mise en scène coûte des sous mais si vous êtes prêt à payer, **Mort de rire** (369-0691) est prêt à vous en mettre plein la vue.

ASPERGEZ-VOUS!

■ Les asperges vous mettent l'eau à la bouche? Vous font défaillir? Vous feraient faire des folies? Alors courez vite à l'Hôtel Quatre Saisons (1050, rue Sherbrooke ouest) où jusqu'au 6 juin, le chef les apprête de différentes façons. L'initiative est d'autant plus intéressante qu'elle ne s'adresse pas seulement aux bien nantis mais à la classe moyenne. Si votre budget est plutôt modeste, je vous suggère plutôt d'acheter chez Proviso une belle botte d'asperges et de vous plonger dans vos livres de recettes! Si au contraire vous avez l'envie et les moyens de déguster des asperges fraîches dans un décor chic, entouré de dîneurs qui ne le sont pas moins, voici un aperçu du menu. (Soulignons ici que l'asperge a une haute valeur nutritive; elle contient très peu de calories en plus d'être riche en vitamines et en sels minéraux.)

Commençons donc par le menu «budget moyen» (12\$ par portion) en précisant qu'il s'agit d'un snack plutôt que d'un repas. Snack, c'est pour les intimes; dans le langage élégant du Quatre Saisons, on a baptisé ce repas léger «Gourmandises», noblesse oblige. Il est donc servi à l'Apéro entre 17 h et 20 h, bar-caffé situé dans le grand hall de l'hôtel. Le choix est restreint mais appétissant: panaché d'asperges blanches et vertes, asperges froides avec prosciutto, pointes d'asperges et saumon fumé. Vous avez le choix de la vinaigrette, mousseline ou hollandaise.

Pour le menu haut-de-gamme, il faut descendre à l'étage inférieur, dans la salle à manger Le Cercle. Trois entrées: panaché d'asperges blanches et vertes, choix de vinaigrette; salade fantaisie d'asperges avec fromage de chèvre, vinaigrette moutarde et thym; feuilleté d'asperges et pleurottes grillées, beurre blanc à la ciboulette (j'en ai l'eau à la bouche rien qu'à l'écrire...). En plat principal: saumon de l'Atlantique, asperges blanches et coulis d'asperges vertes; linguini aux épinards, palourdes, prosciutto et asperges grillées, sauce tomate épicée; volaille de grain grillée, jus naturel et flan d'asperges. L'obsession du chef s'étend jusqu'au dessert: crème glacée aux asperges avec tuiles aux noisettes et mais. (Tout cela pour environ 30 \$ par personne, avant vin, taxes et service). Le sommelier vous proposera en outre des vins se mariant bien à l'asperge. On est chic ou on l'est pas!

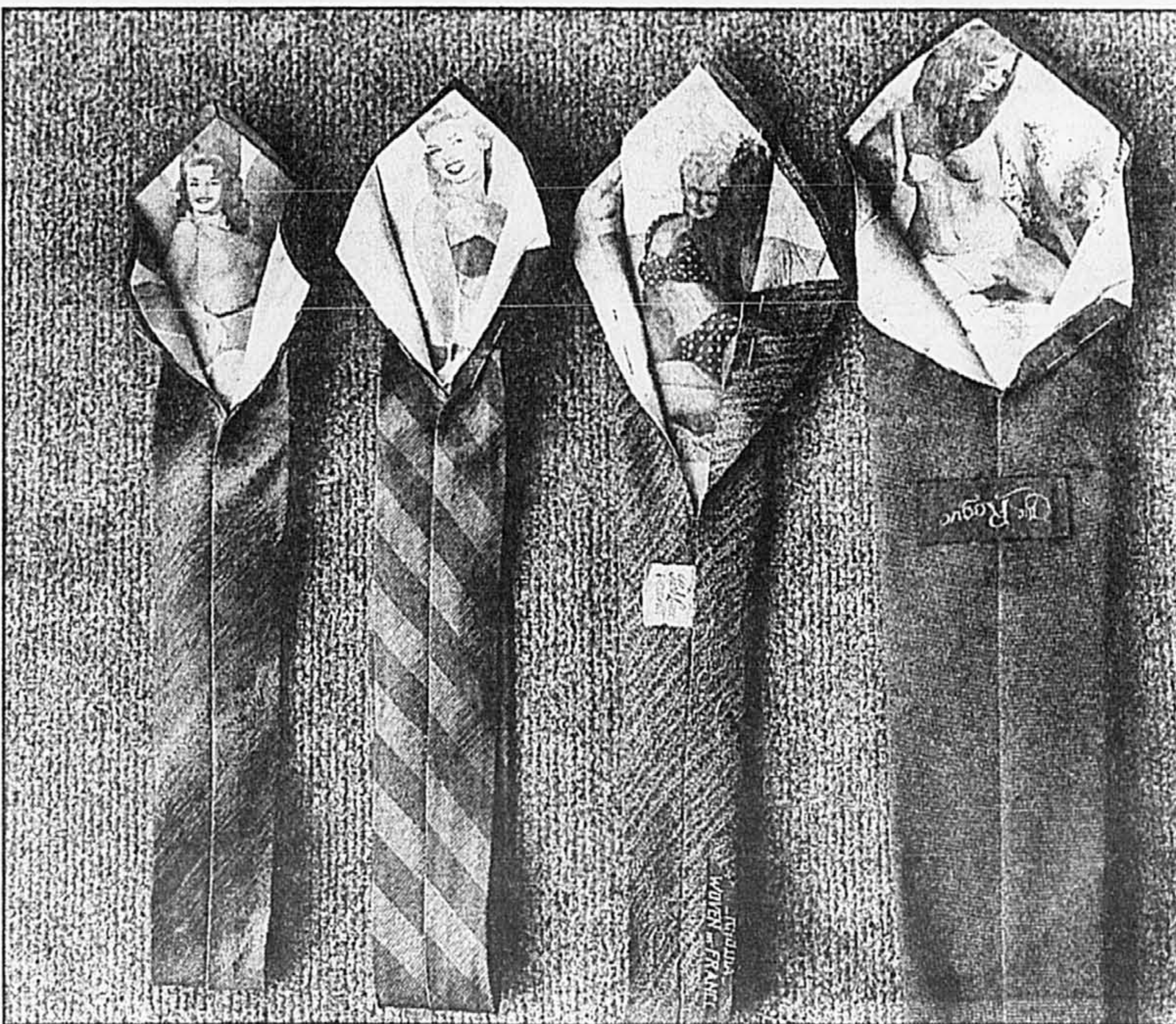
CRAVATES À LA UNE

■ Yvon Jean collectionne les cravates depuis plusieurs années. Surtout des cravates des années 40 et 50. Donc larges et colorées. L'an dernier, il a décidé de les vendre. À la boutique dont il est propriétaire, une boutique de vêtements rétro neufs et usagés, **À la une** (4810, rue Saint-Denis). Yvon n'en a conservé qu'une seule: il y a de quoi, elle est signée Dali. Son inventaire compte environ 1 000 cravates, la plupart américaines. Il les a lui-même achetées dans les ventes de charité, les marchés aux puces, les bazars ou de vendeurs itinérants. Leur prix: entre 10\$ et 125\$.

Les plus dispendieuses ont, sur le revers, une illustration de ce qu'on appelait à l'époque une pin-up. «Une fille de dos qui s'cache les fesses avec les mains», comme le chantait si bien Michel Rivard. 100\$ pour avoir sur soi à longueur de journée une belle des années 50? Oseriez-vous, messieurs?

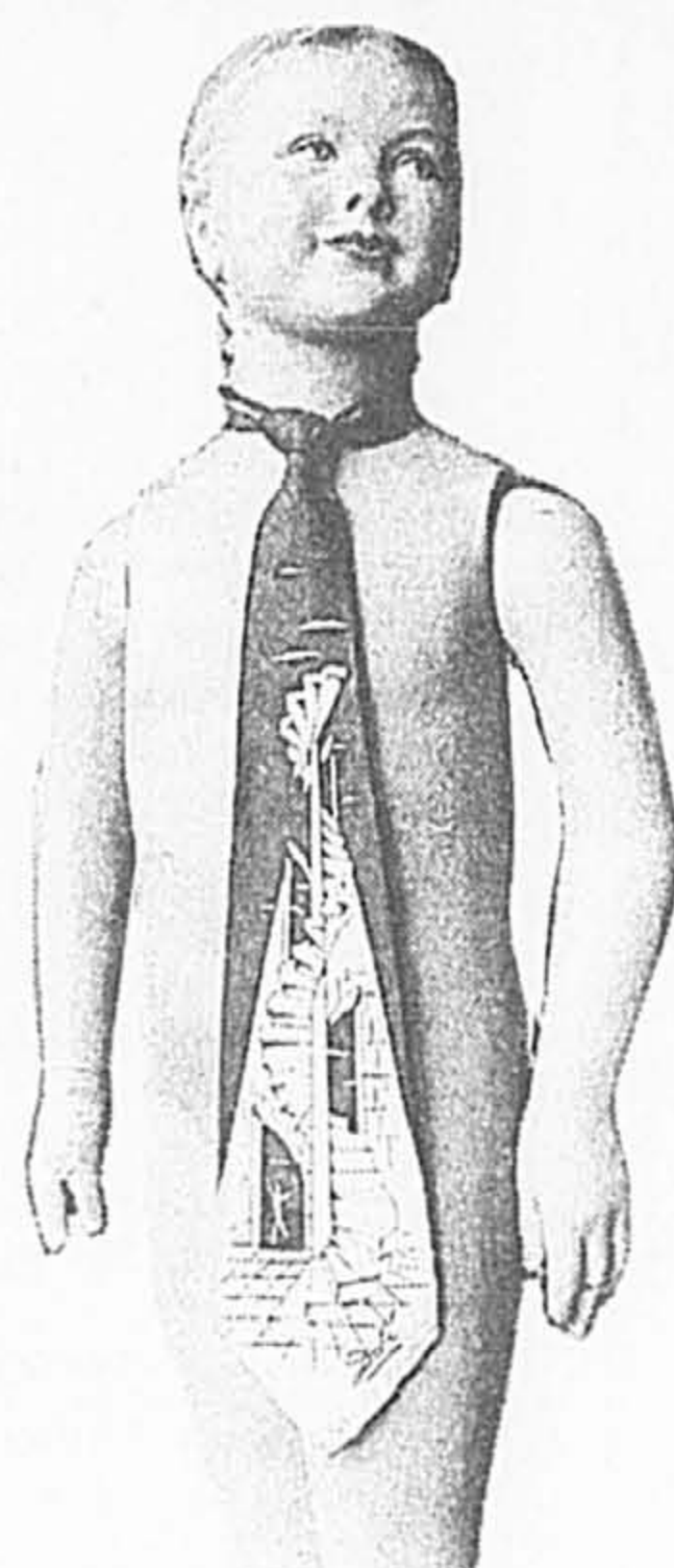
Autre trouvaille chez Yvon: des «hot pants». Introuvables sur le marché (mais qui en cherche, direz-vous...), ces hot pants de suède sont complètement neufs même s'ils datent des années 70. Leur prix est aussi celui des années 70: entre 30\$ et 40\$.

À la une vend aussi, pour la modique somme de 20\$, des vestons assez démodés qu'ils en sont revenus à la mode! Pas cher, pas cher... Ouvert du lundi au samedi à compter de 11 heu-



L'inventaire de la boutique **À la une** compte environ 1 000 cravates, la plupart américaines. Le proprio les a lui-même achetées dans les ventes de charité, les marchés aux puces, les bazars ou de vendeurs itinérants.

PHOTOS ROBERT NADON, La Presse



res. Assidus de la rue Laurier et du centre Rockland s'abstenir.

CAFÉ L'OPÉRETTE

■ Le Café l'Opérette est un des premiers établissements se voulant branché qui ose s'installer rue Saint-Laurent (à l'adresse 2121) au sud de la rue Sherbrooke, quand c'est au nord de cette artère que tout commence, que tout palpite. Peut-être est-ce le début d'une nouvelle série de commerces, sait-on jamais.

Ce Café Opérette, ouvert il y a quelques semaines, est joli comme tout. Il tire son nom de la musique classique que nous renvoie les hauts parleurs. L'endroit est très petit. On ne peut guère y accueillir plus de quinze clients à la fois. Mais on ne s'attend pas dans cet établissement où il n'y a pas de permis d'alcool et où on mange sur le pouce en dépit d'un décor élégant.

Côté cuisine, c'est un peu

moins réussi. Faut-il mettre cela sur le compte de l'inexpérience mais mon chum avait terminé son croissant au jambon lorsque j'ai enfin reçu mon bagel au saumon fumé! Il faut dire que la cuisine y est faite minute et que l'exiguïté des lieux oblige la serveuse-cuisinière (où est-ce la propriétaire?) à descendre au sous-sol pour aller chercher des ingrédients ou faire réchauffer un plat. Assez invraisemblable... Qu'on ait de la difficulté à se fai-

re servir en français n'arrangeait en rien les choses.

Les desserts ont finalement eu raison de notre résistance. Est-ce le souvenir d'une petite enfance où un bonbon rachetait tout mais les loukoums (sorte de friandise turque) étaient délicieux. Quant à cette gourmandise composée de pâte d'amande, de chocolat et de liqueur fine à l'abricot, elle était tout simplement exquise et valait son prix élevé (2,50\$) même si on en faisait qu'une bouchée.



Cette gourmandise composée de pâte d'amande, de chocolat et de liqueur fine à l'abricot que sert le Café l'Opérette, elle était tout simplement exquise

Dans tous les quartiers

Les marchands autour du temple

MADELEINE
DUBUC

collaboration spéciale

En Judée, il y a de cela deux mille ans, un grand prophète a, un jour de sainte colère, vidé le temple des marchands qui l'encombraient. C'est l'Evangile qui nous l'apprend. Personne n'est venu nous dire, cependant, qu'une fois, sortis, ces mêmes marchands n'ont pas été s'installer sur les marches ou sur la rue d'à côté, à deux pas du lieu sacré.

Comme ils le font de nos jours un peu partout dans le monde, que ce soit à Rome, à Lourdes ou à Paris. Comme ils le font à Montréal, rue Notre-Dame, autour de la cathédrale qui devient, lorsque revient l'été, un des plus importants centres d'attraction touristique de toute la ville.

Il y a plusieurs années qu'on constate, à Montréal, que notre rue Notre-Dame, pourtant si pleine d'histoire, est devenue une proie pour des marchands de pacotille que cette histoire n'intéresse guère. Arrivés au pays depuis peu, ils ont acquis à grands coups d'argent, des immeubles occupés jusqu'alors par des commerces traditionnellement connus et fréquentés. Ils ont fait fuir restaurateurs, pharmaciens et autres propriétaires épouvantés par la hausse des loyers. (Il s'agit ici de loyers de quatre chiffres qui ont triplé au cours d'une année). Ils ont, dans la majorité des cas, tapissé murs et plafonds de T-shirts, de casquettes des Expos, de bibelots marqués au sigle du Canadien ou des défunts Alouettes et rempli des dizaines de tablettes de fausses sculptures esquimaudes. Pire encore, ils ont, dans au moins un cas, engagé des «aboyeurs» qui font de la sollicitation (en anglais) sur l'étroit trottoir qui sépare l'église de la rue Saint-Sulpice. Les autochtones, les amis de la Place, les passants écrient, tonnent, se plaignent, rien ne change. Mont-

real se passerait volontiers de ces vendeurs à l'extérieur du temple.

Par bonheur, à côté de ces «cavernes», comme avait dit le grand prophète, il existe encore dans notre rue centrale du Vieux-Montréal, quelques autres établissements, placés entre les très pratiques magasins de vêtements, les restaurants bien tenus, quelques établissements qui offrent à une clientèle locale comme aux touristes, des objets de qualité. Dans ces endroits, dont un, Desmarais & Robitaille, existe depuis le début du siècle au 60, Notre-Dame ouest, le chercheur de cadeaux, esthète ou aventurier, trouve habituellement ce qu'il est venu découvrir.

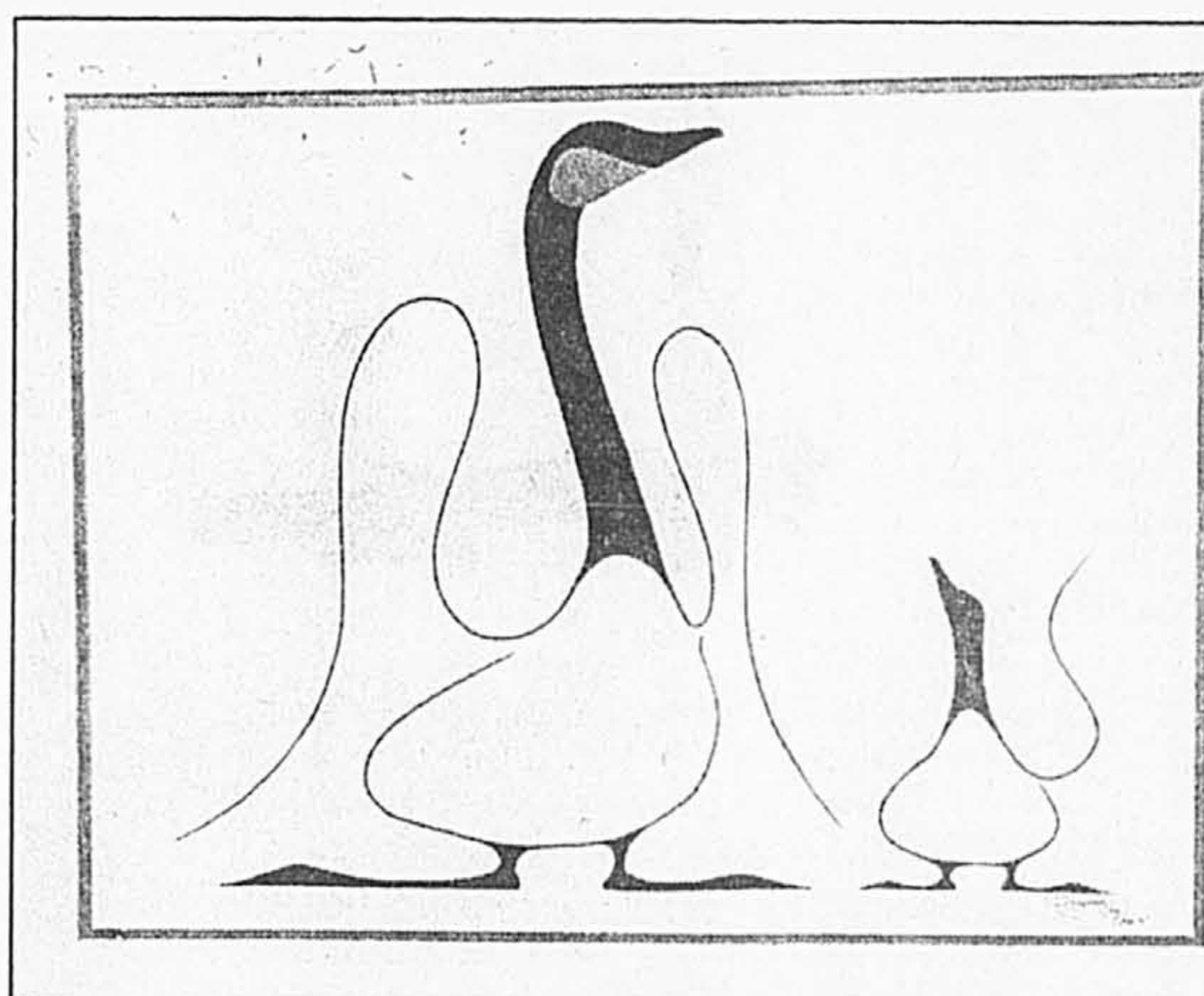
À la recherche d'un cadeau à connotation religieuse, d'une crèche de Noël, on se retrouve souvent au 60 ouest de la rue Notre-Dame. On en ressort avec des sculptures, des livres, des tapisseries ou des bijoux.

Une dernière visite dans le quartier (dont on continuera la visite au cours de l'été) va nous amener Place Jacques-Cartier où une boutique relativement récente, que les propriétaires, des Canadiens d'origine égyptienne, Selim Namours et ses fils, n'hésitent pas à considérer comme une sinon LA plus importante en sculptures esquimaudes au pays. De toutes tailles, de prix allant jusqu'à 26 000 \$, signées de noms prestigieux d'artistes venus de Cap Dorset ou d'Iqaluit dans le Nouveau-Québec, ces sculptures et les gravures inuits qui les entourent, valent qu'on s'y arrête l'espace d'un long moment. Le temps de se persuader que tout, autour de Notre-Dame, ne représente pas une insulte au bon goût ou à même à la plus simple bienséance.

Au Chariot, Place Jacques-Cartier, la plus chère parmi les sculptures inuit présentées, «Bear», signée par un artiste de Lake Harbour, Newlink Temela. Valeur: 24 000 \$

Signée Benjamin Chee Chee, un jeune artiste inuit disparu trop tôt, une gravure portant un nom qui fait image «Learning». A prix divers selon les grandeurs. Celle-ci, non encadrée, vaut 35 \$ environ.

PHOTOS JEAN GOUPI, La Presse

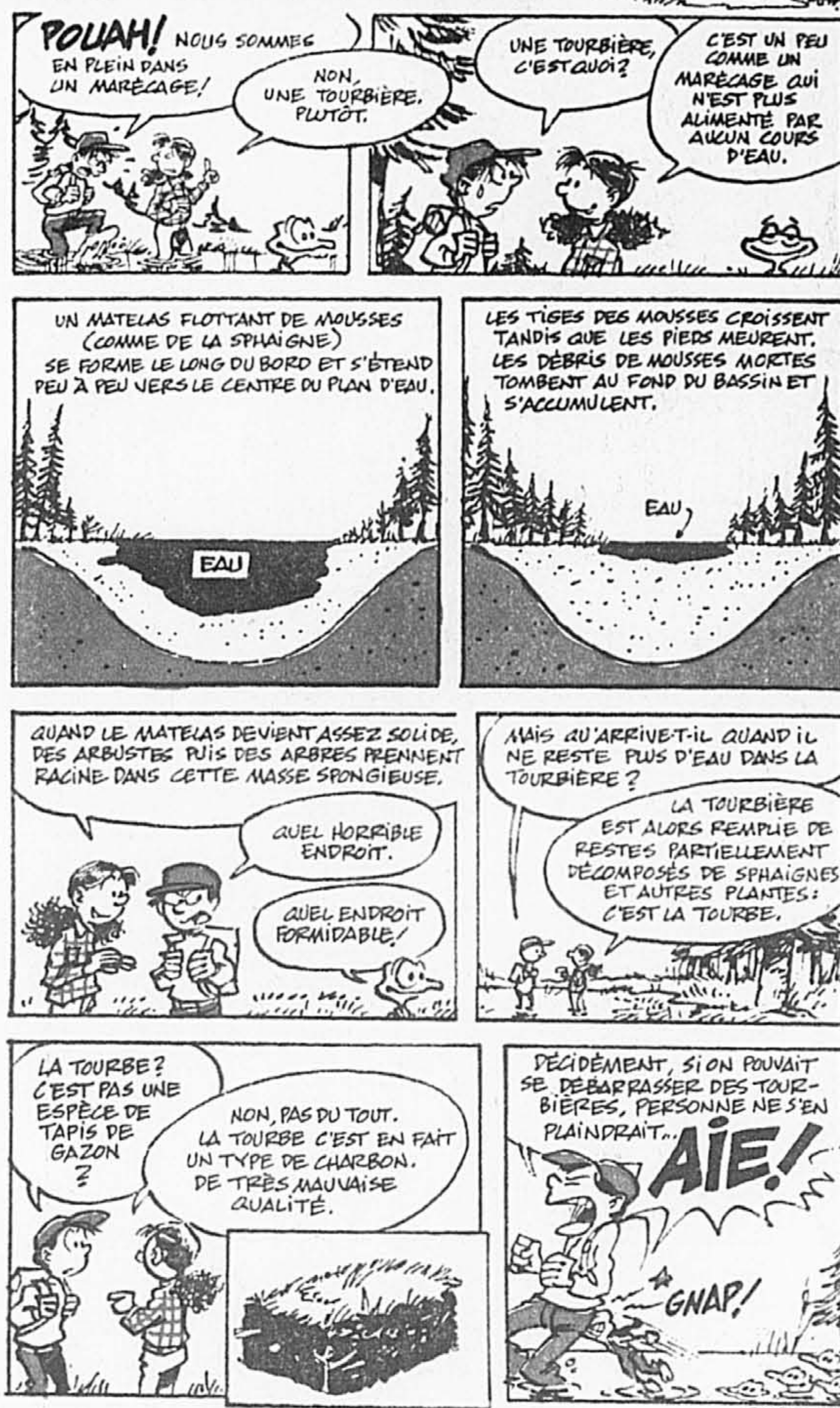


Chez Desmarais & Robitaille, au 60 est, rue Notre-Dame, une tapisserie parmi d'autres qui présente un motif religieux.



LE CLUB DES PETITS DÉBROUILLARDS

CAROLINE ET MATHIEU LES TOURBIÈRES



L'oxygène naît et la couleur disparaît

■ Après avoir sali nos vêtements en faisant du jardinage, Robert et moi avons décidé de faire la lessive. «Pour bien dégraisser mon chandail du Canadien, je vais ajouter de l'eau de Javel dans la machine», a dit Robert. «Ne fais surtout pas ça, lui ai-je répondu, les couleurs de ton chandail risquent d'en souffrir.»

L'expérience suivante te permettra de découvrir l'effet décolorant de l'eau de Javel. Tu auras besoin d'un peu d'eau de Javel, d'un verre, d'un bocal, de colorant alimentaire, de vinaigre (ou de jus de citron) et de cure-dents.

Verse un peu d'eau de Javel dans un verre, puis, ajoute un volume égal d'eau. Attention, n'éclabousse pas tes vêtements.

Remplis un bocal à moitié avec de l'eau et ajoute quelques gouttes de colorant alimentaire. Agite doucement pour bien mélanger le colorant.

Verse ensuite de l'eau de Javel diluée pour remplir le bocal. Agite à nouveau et observe ce qui se passe. La couleur disparaît doucement!

L'eau de Javel, que les chimistes appellent «hypochlorite de sodium», est un produit instable. En se transformant, elle libère de l'oxygène «naissant».

Cet oxygène, différent de celui que nous respirons, est très actif chimiquement. Il réagit facilement avec les substances qui l'entourent.

Dans notre expérience, l'oxygène naissant réagit avec les molécules du colorant alimentaire et les transforme en molécules non colorées. Il ferait la même chose avec la teinture des vêtements. C'est pour cela qu'on n'utilise pas d'eau de Javel pour laver les vêtements de couleur.

Tu peux aussi te servir d'eau de Javel pour effacer l'encre. Avec un stylo-bille, écris ton prénom sur



une feuille de papier. Applique un peu de jus de citron (ou du vinaigre) sur l'encre, avec un cure-dents. Laisse agir une minute. Avec un autre cure-dents, applique un peu d'eau de Javel diluée. L'encre devrait s'effacer. Si elle n'a pas complètement disparu, répète la procédure: jus de citron suivi d'eau de Javel.

Lorsque l'encre a complètement disparu, applique une dernière couche de jus de citron afin de bien

neutraliser l'eau de Javel et laisse sécher.

Le jus de citron et le vinaigre sont acides. L'eau de Javel, comme beaucoup de produits de nettoyage, est basique (on dit aussi que c'est une base). Les acides et les bases réagissent facilement ensemble. Lorsque le jus de citron (ou de vinaigre) réagit avec l'eau de Javel, la réaction chimique libère de l'oxygène naissant. C'est ce qui provoque la décoloration de l'encre.

LE CARNET DU PROF

Au pays des géants

■ Visiter une forêt de séquoias, c'est comme remonter dans le temps. À l'époque des dinosaures, ces arbres géants dominaient les forêts au nord de l'équateur.

Aujourd'hui, les deux seuls survivants sont le séquoia toujours vert et le séquoia géant. Lequel des deux est le plus grand? Non, ce n'est pas le séquoia géant!

Je-me-petit-débrouille de juin t'en apprendra plus sur les séquoias. Tu y découvriras aussi le fonctionnement de ton cerveau, l'art d'attraper les insectes et les rouages de ton baladeur. Comme tous les mois, le magazine est bourré de reportages scientifiques, de bandes dessinées, de jeux et d'expériences, sans oublier les gags de Beppo.

Pour t'abonner, remplis le coupon ci-dessous et envoie-le avec un chèque, à l'adresse suivante: Club des petits débrouillards, 4545, Pierre-de-Coubertin, case postale 1000, succursale M, Montréal, Québec H1V 3R2 (252-3027).

Des vacances scientifiques, ça t'intéresse? Mon adjoint Pierre Lemieux organise des camps petits débrouillards au Centre Écologique d'Arundel, dans les Laurentides. On y découvre la nature sous toutes ses formes et on s'y amuse beaucoup. Renseignements: (819) 687-9611.



Les aventures des petits débrouillards

SUR LA PISTE DE L'IVOIRE 8e épisode

PAR JACQUES GOLDSTYN

RÉSUMÉ: Les petits débrouillards imaginent divers moyens pour protéger les éléphants. L'idée de Van est particulièrement frappante.



GOLDSTYN

A suivre

Concours «Trouve le mot juste!»

Trouve le mot juste! Chaque semaine, tu peux gagner un dictionnaire des synonymes Robert en répondant à la question suivante. Écris ta réponse sur ce coupon ou sur une feuille, avec ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone.

Q. Quel mot forment les lettres: M D U N D E O ?
C'est une partie de l'intestin.

Réponse: _____

Adresse retour: Concours trouve le mot juste/Le Club
a/s Club des petits débrouillards
3995, rue Sainte-Catherine est
Montréal (Québec) H1W 2G7

CAVELIER DE LA SALLE

PAR TOUFIK & ZORAN



À SUIVRE...

FRANK & ERNEST

DIS-MOI, ERNEST, À QUOI PENSES-TU?

QUI VEUT ALLER LOIN MÉNAGE SA MONTURE!

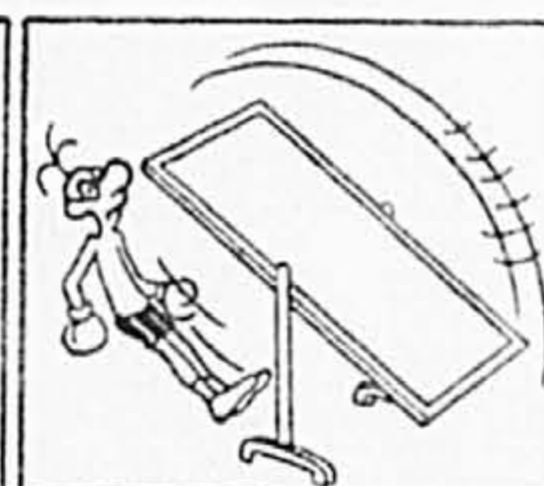
TOUT VIENT À POINT À QUI SAIT ATTENDRE!



LE PENSE-BÊTE



CANDIDE



FERDINAND



CE CHER GUY!



«JE CROIS QUE J'AI LA CRAMPE DE L'ÉCRIVAIN»

HOEST & REINER 3-30

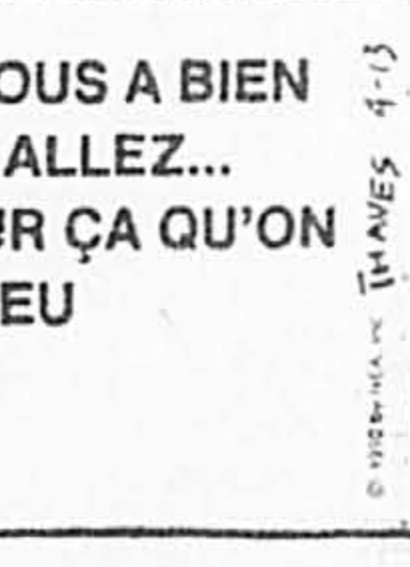
FRED BASSET



LA DÉVEINE



FRANK & ERNEST



AH... ON VOUS A BIEN COMPRIS, ALLEZ... C'EST POUR ÇA QU'ON VIENT SI PEU SOUVENT

PEANUTS



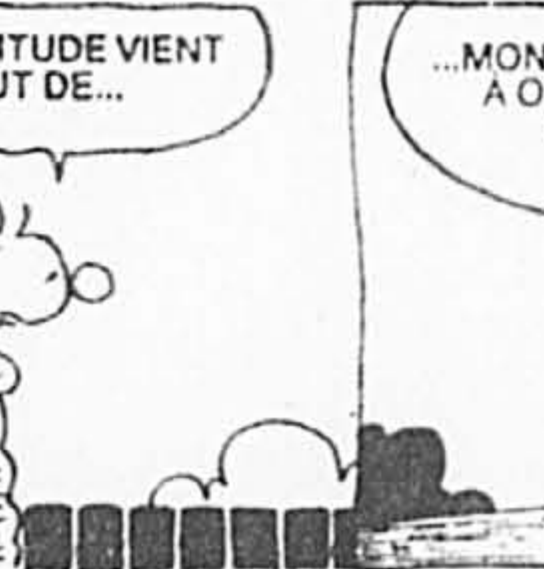
HAGAR DUNOR LE VIKING



PHILOMÈNE



PIT ET PAT



GARFIELD

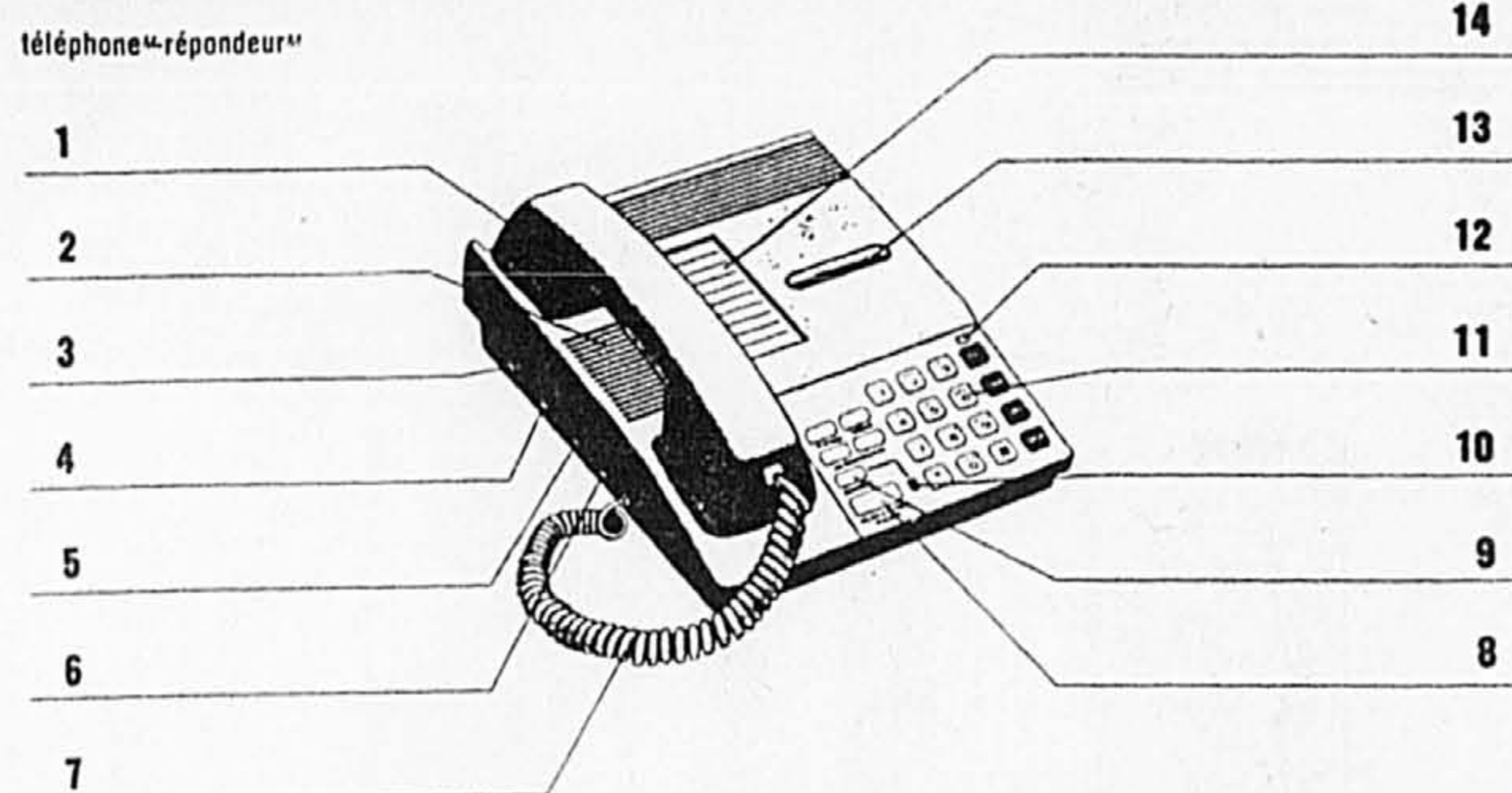


Dictionnaire visuel

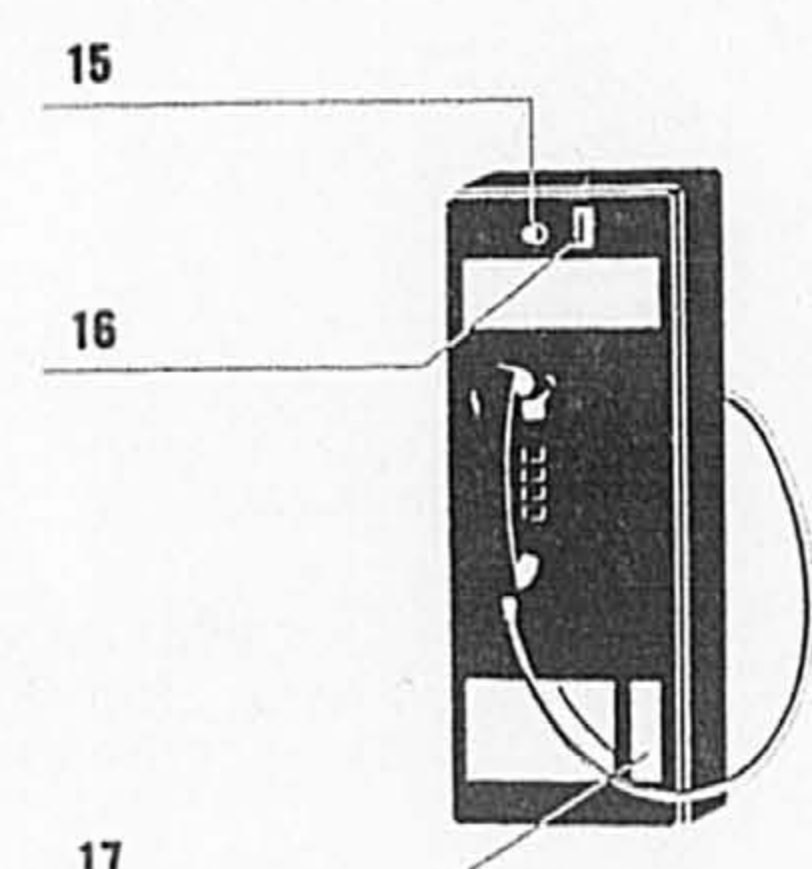
Le dictionnaire thématique visuel de Jean-Claude Corbeil est publié aux Éditions Québec / Amérique Inc., 1988

LES COMMUNICATIONS

le poste téléphonique



téléphone public



téléphone cellulaire portatif



poste à clavier



poste sans cordon



Bouton de remboursement () — Cassette messages () — Clavier () — Combiné () — Commande de volume du haut-parleur () — Commutateur de sonnerie () — Cordon du combiné () — Ecoute () — Fente à monnaie () — Haut-parleur () — Index de composition automatique () — Mise en marche () — Sébile de remboursement () — Sélecteur de durée de l'annonce () — Sélecteur de durée du message () — Voyant de mise en circuit () — Voyant de réception de messages ()

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE

1 Tour de sauvetage — 2 Module de commande — 3 Module de service — 4 Module lunaire — 5 Bloc d'équipement — 6 Sphère d'hélium — 7 Moteur J-2 — 8 Réservoir d'hydrogène liquide — 9 Réservoir d'oxygène liquide — 10 Réservoir de kérosène — 11 Empennage de stabilisation — 12 Moteur F-1 — 13 Tuyère — 14 Premier étage — 15 Deuxième étage — 16 Troisième étage — 17 Charge utile.

À gagner: un Dictionnaire Visuel

POUR PARTICIPER

- Identifiez correctement les objets numérotés en y jumelant un des noms suggérés dans la liste.
- Complétez le coupon et retournez le tout à l'adresse indiquée avant 16 h le vendredi suivant la parution.
- Un tirage aura lieu tous les vendredis à 16 h parmi les coupons reçus dans la semaine.
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible à La Presse.



Concours «Dictionnaire visuel»
La Presse Ltée
C.P. 5015
Succ. Place d'Armes
Montreal, Que.
H2Y 3M1

Nom _____
Adresse _____
App. _____
Ville _____
Code postal _____
Tél.: _____
Âge _____

Le gagnant du 27 mai 1990:
Jean-Philippe Lacroix de Fabreville

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot code (dont, en plus, les lettres vous sont données pe-le-me-le entre parenthèses).
Ce mot code vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex. GARE — RAGE) ou partielle (ex. GARE — ARE). Vous déterminerez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

1-2 7-8 5-6 6-7 2-3 4-5 3-4 8-9

DÉFINITION Laissent voir les mollets. (ABDEMRSU)

MOTS

- M_____
- B_____
- E_____
- D_____
- E_____
- R_____
- G_____

DÉFINITIONS

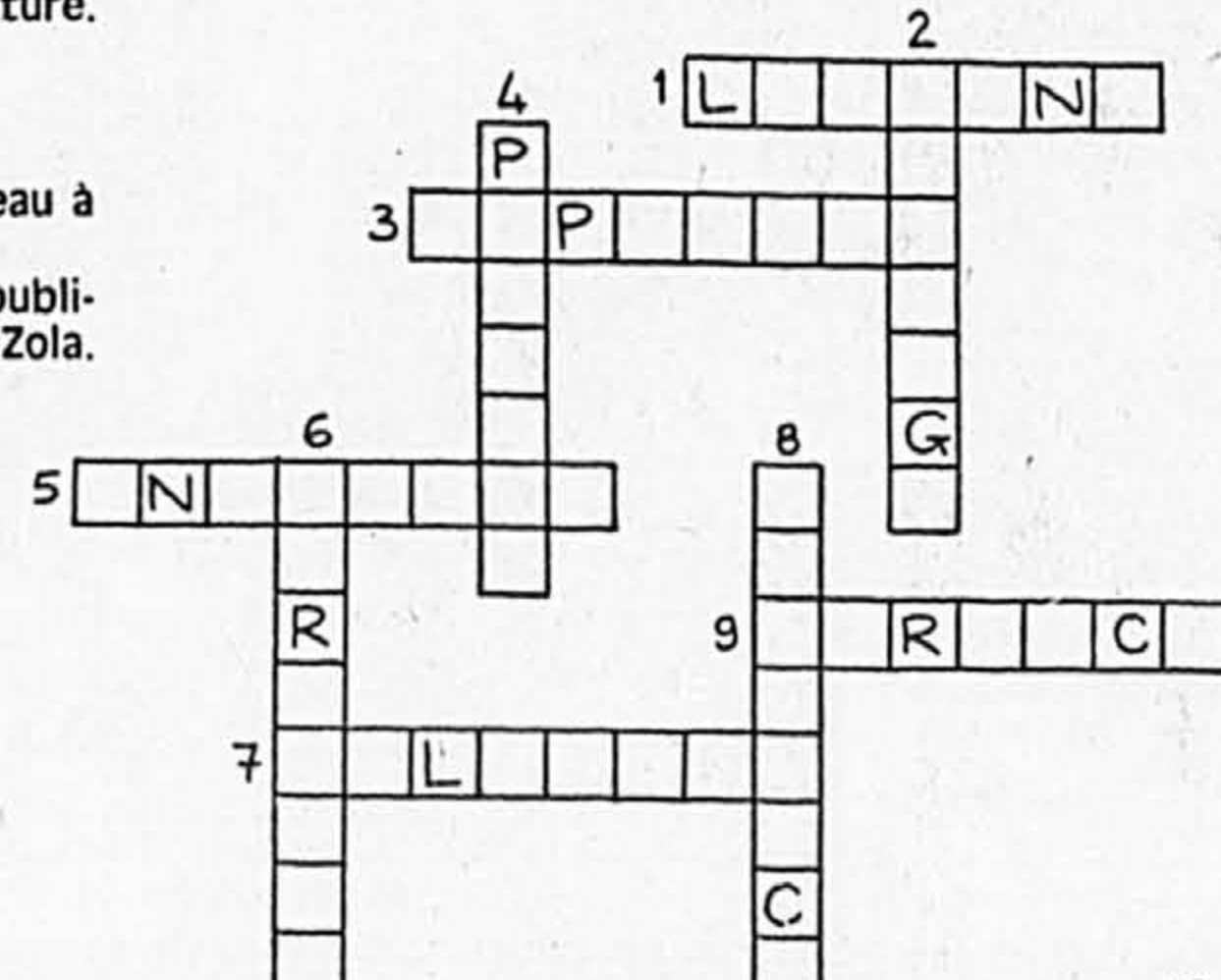
- D'une médiocrité pitoyable. (7 lettres)
- Se parle à Sofia. (7 lettres)
- Soutiendra quelqu'un. (8 lettres)
- Passa devant une voiture. (7 lettres)
- Fera cesser d'éclairer. (8 lettres)
- Firent avancer un bateau à l'aviron. (8 lettres)
- Mois du calendrier républicain ou roman d'Emile Zola. (8 lettres)

MOTS

- S_____
- V_____

DÉFINITIONS

- Que l'on tient cachées. (8 lettres)
- Le foie ou le rein. (7 lettres)



SOLUTION DU NO 114:

- COULANTS — CONSULAT
- AIDERENT — DENTAIRE
- DELIRERA — LADRIERIE
- DEMANAI — MEDIANE
- SEMAINE — AMNESIE
- LEVERAIT — RELATIVE
- ETETAI — AETITE
- RALEUSE — ALESEUR
- AMENUISE — MANIEUSE

Anacroisés

Philippe Guérin

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres des mots à trouver. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré, éd. 1981 et ultérieures. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.

HORIZONTALEMENT

- CHIORS (3)
- RSSTTU
- ACCELN
- AHRSU
- EEILT
- AAEINRV
- AAEFRTT
- AAABIRT (3)
- EKLMMU
- EEILST
- AAELMSU

VERTICALEMENT

- CCEIKRT
- AAEHLSTU
- AAEEMRRT
- EEMORRTU (2)

50: AEEILNV (4)

- CEELNOV
- AAEERSST (2)
- EJSSTU (2)

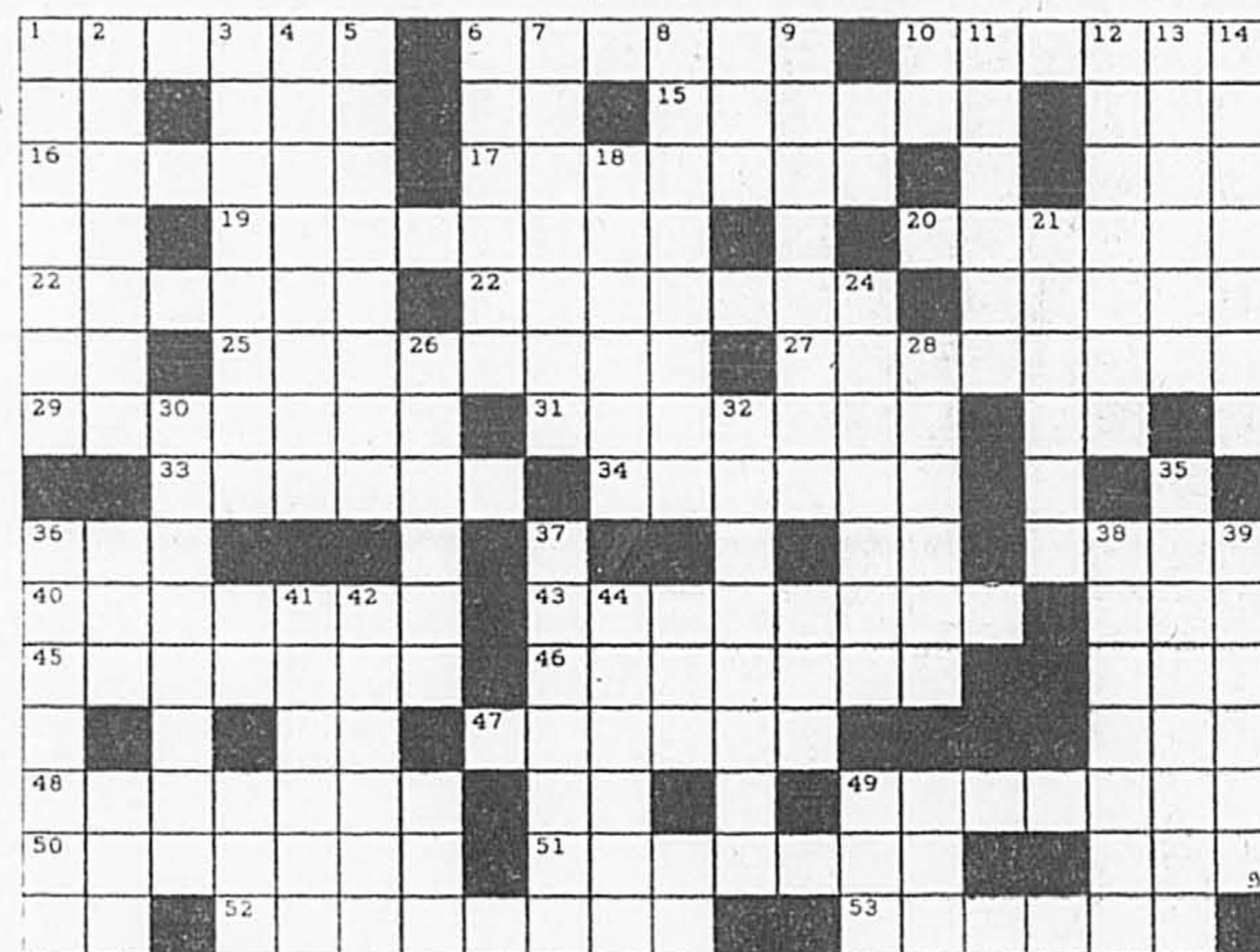
5: ADEHLNST

- ACFIRT (2)
- AELRSUV (7)
- AGINSST (4)
- EEJRRSTU
- AACISS (2)
- ABCIORU (2)
- AEILR (4)
- AEELSS (2)
- CEILLU
- ADNORT (3)
- AADENRS (4)

26: AEGSST

- AAPSSS
- ADEHOPRS
- ABEGILLM
- CEIOSSSV
- AABJRSU
- AAABCR
- ENNORTU (2)
- ACESSU (3)
- AIPPRS
- CEHINT (2)
- AELORS (2)

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES



SCIENCES, TRUCS ET ROCK & ROLL

MICHEL MARSOLAIS, collaboration spéciale, Agence Science-Press



Deux hommes et un cousin

■ J'avais à peine appuyé sur le bouton de la sonnette que retentirent les hurlements de mort d'un poupon. J'entendis à travers la cloison quelques jurons plutôt grossiers se mêler aux cris du nourrisson. Le gros Stéphane vint m'ouvrir la porte d'un air furieux.

— M'enfin, je venais juste d'arriver à l'endormir et toi, fallait que tu le réveilles!

— Qu'est-ce qui se passe? Tu as un rejeton maintenant? demandai-je en bouchant mes oreilles pour atténuer les hurlements qui provenaient de la pièce voisine.

— Ne sois pas ridicule. C'est mon petit cousin. Ma tante devait se rendre à l'hôpital avec ma mère pour visiter un quelconque parent agonisant. Alors je me suis offert pour garder Jean-Paul.

— Ils l'ont appelé Jean-Paul? Pauvre petit. Il peut bien pleurer...

— Viens voir...

Jean-Paul couché dans un petit lit bleu poudre apporté pour l'occasion. C'était un petit chétif rabougri avec quelques rares touffes de cheveux châtains et filasses sur le crâne. Il portait une camisole jaune pleine de bave et une couche pleine de vous savez quoi. Sa peau d'un blanc laiteux contrastait avec le crambois de son visage. Malgré tout, on présume que sa mère devait le trouver beau.

Il hurlait encore lorsque nous sommes entrés dans la chambre, son petit corps agité par des spasmes de colère d'avoir été ainsi abandonné par sa mère pour être confié temporairement à des étrangers. Il avait indubitablement beaucoup de voix pour un être de cette taille.

Le gros Stéphane, abattu, considéra le berceau un instant. Il agita ensuite un petit hochet mauve devant les yeux du petit cousin, ce qui n'eut pour effet que de l'enrager davantage.

— On a beau lui donner n'importe quoi, il gueule toujours.

— Tu sais, à cet âge, on ne sait pas toujours ce qu'on veut.

— Il est chiant...

— Oui pour ça, il n'y a pas de doute, dis-je en jetant un oeil à la couche mal attachée qui débordait. Au fait, t'as remarqué que sa couche est pleine.

— Encore! fit le gros découragé. C'est pas un bébé, c'est un tube digestif! Une vraie machine à remplir les couches!

Le gros se pencha vers son petit cousin et le saisit sous les aisselles pour le soulever.

— Ch'est un gros tas cha, hein? Ch'est un gros tas, dis-je au poupon dans ce langage étrange qu'affectionnent les adultes quand ils parlent aux enfants.

— T'es pas gêné! s'offusqua le gros.

— Mais non, pas toi. Je parle de la couche du petit.

— Allez, viens m'aider, ordonna Stéphane. Va chercher la boîte de couches dans le salon.

Je trouvais sans peine sur le divan l'énorme boîte de couches jetables.

— Ne me dis pas que ta tante emploie ces abominations écologiques jetables.

— Ah! fais pas chier, c'est pas le moment, tranche le gros, qui en avait visiblement plein les bras.

Reste que les couches jetables sont considérées comme un pro-

blème de pollution si important que des États américains ont même adopté des lois pour en interdire l'usage. Au Canada, on n'en est pas encore là, mais le gouvernement fédéral décidait récemment d'apposer son sceau écologique sur les couches de coton, reconnaissant ainsi leur valeur pour la protection de l'environnement.

Stéphane installa Jean-Paul sur la table de cuisine, et défit avec précautions les attaches de la couche qu'il avait lui-même installée quelques minutes plus tôt. Une odeur insoutenable se répandit aussitôt dans la pièce.

— Pouah! Mais enfin, qu'est-ce que vous lui donnez à manger à ce bébé? Des poubelles?

— Mais je rêve, dit le gros en regardant l'énorme dégât étalé sur le tissu jadis blanc. Je viens à peine de lui changer sa couche! Où va-t-il chercher tout ça? Cet enfant chie deux fois plus qu'il ne mange!

— Oui, admis-je. Les bébés ça se vide plus vite que ça ne se remplit.

J'allais prendre une bouffée d'air frais à la fenêtre avant de défaillir mais le gros me rappela à la tâche.

— Tiens-le pour l'empêcher de tomber, fit-il en retirant la couche souillée pour aller la déposer dans le sac de poubelle en se bouchant le nez. Il ferma aussitôt le sac avec l'empressement d'un Palestinien sortant de la synagogue où il est entré par erreur.

Les couches jetables représentent déjà 3 p. cent des déchets des municipalités. Et à cause de leur confort, les enfants les portent plus longtemps, n'ayant aucun incitatif pour devenir «propres» plus vite. On estime



que chaque enfant au Canada utilise quelque 7500 couches en carrière, soit l'équivalent de 1,4 tonne.

Pas étonnant donc que les couches de coton fassent un retour chez les parents préoccupés par l'environnement. À travers le pays, il existe maintenant une centaine d'entreprises qui offrent le service de nettoyage et de cueillette à domicile.

Ces couches lavables se sont d'ailleurs modernisées puisqu'on retrouve des modèles avec bandes velcro, ce qui élimine

évidemment les épingles. Des échantillons de ces produits sont disponibles dans la plupart des CLSC de la province. Sans compter que les couches de coton permettent des économies appréciables.

Le gros procéda ensuite au nettoyage des fesses du poupon dont les hurlements avaient heureusement baissé d'un octave. Pendant que le gros lui bécotait les pieds et le nombril pour le consoler, le petit Jean-Paul émit un joyeux pet sonore qui le combla d'aise et lui fit

faire sa première risette depuis mon arrivée. Le petit monstre nous regarda béatement en souriant de toutes ses gencives.

Je ne pus m'empêcher de rigoler à mon tour. Les enfants — même celui-là finissent toujours par nous faire craquer.

— Tu trouves ça drôle? demanda le gros, qui avait reçu le pet en plein visage.

— Ben, tu sais, je crois que cette journée restera marquée dans les annales...

Génies en herbe

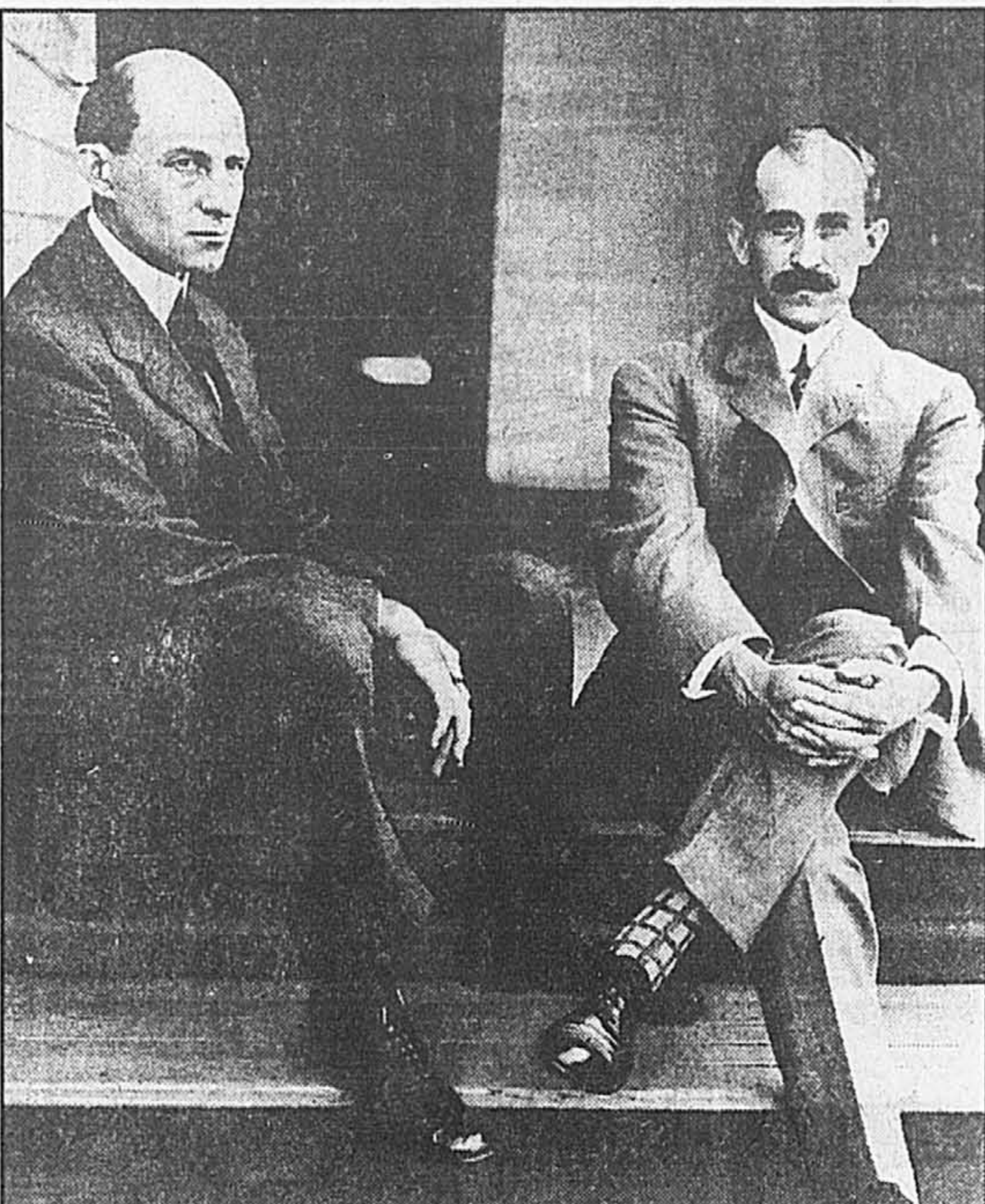
En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A PLEINS FEUX SUR LA GÉORGIE

1. Quelle est la capitale de l'État américain de la Géorgie?
2. Comment s'appelle la baie formée par le lac Huron, à une centaine de kilomètres au sud de Sudbury?
3. Quelle île est séparée du Canada par le détroit de Géorgie?
4. Complétez le titre de la chanson rendue célèbre par Ray Charles: *Georgia on my...*
5. La Géorgie du Sud est une île britannique. A la chasse de quel animal marin doit-elle sa célébrité?
6. Quelle est la capitale de la Géorgie soviétique?
7. Un poème didactique traitant des rapports de l'homme et de la nature, intitulé «Les Géorgiques», a été écrit par un poète romain au premier siècle avant Jésus-Christ. Qui est ce poète latin?
8. Dans quel célèbre film de 1925 Charlie Chaplin devient-il amoureux d'une dame nommée Georgia?

B L'AVIATION

1. Quel Britannique a construit en 1853 le premier planeur vraiment efficace?
2. Le premier avion à décollage et atterrissage vertical est devenu opérationnel en 1969. Comment s'appelait-il?
3. Quel Français a hérité du titre de «père de l'aviation»?
4. En 1933, cet Américain a réussi le premier tour du monde aérien en solitaire. Qui est-il?
5. Dans quel État américain les frères Wright réussirent-ils à faire voler le Flyer I en 1903?
6. Qui était l'acolyte du capitaine John Alcock lors de la célèbre traversée de l'Atlantique effectuée en 1919?
7. Que traversa l'aviateur Louis Blériot pour la première fois en 1909?
8. Cette aviatrice française devint la première à traverser les Andes en 1921. Quel est son nom?
9. En 1913 fut réussie la première traversée de la Méditerranée en avion. Le maître d'œuvre de cette aventure a laissé son nom à l'un des tournois du Grand Chelem de tennis. Lequel?
10. Par quel pays européen fut conçu le Junkers I, premier aéroplane entièrement métallique, en 1915?



Orville et Wilbur Wright

C SPORTS

1. Aux Jeux olympiques, quel Américain remporta deux fois le décathlon, en 1948 et en 1952?
2. Comment s'appelait l'équipe de Los Angeles dans la défunte Ligue nord-américaine de soccer?
3. A quel pays associe-t-on les coureurs automobiles Emerson Fittipaldi, Nelson Piquet et Ayrton Senna?
4. Quelle célèbre épreuve le Français Petit-Breton fut-il le premier à remporter deux fois consécutivement, en 1907 et 1908?
5. Dans quelle ville des États-Unis est situé le stade Kingdome?
6. Contre quel gardien Guy Lafleur a-t-il marqué son dernier but dans l'uniforme du Canadien?
7. Qui détient depuis 1968 le record du monde de saut en longueur?
8. A quelle équipe de la Ligue Nationale de hockey associez-vous le nom de Gilbert Perreault?
9. Quelle équipe a perdu la finale des deux dernières Coupes du monde de soccer (1982 et 1986)?
10. Où eurent lieu les Jeux olympiques d'été de 1964?



Gagnant du décathlon

D FESTIVALS DU QUÉBEC

Associez les festivals suivants aux villes dans lesquelles ils se déroulent.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------|
| 1. Le festival de la crevette... | A — ... d'Iberville. |
| 2. Le festival du blé d'Inde... | B — ... de St-Timothée. |
| 3. Le festival du cochon... | C — ... de Ste-Perpétue. |
| 4. Le festival de la pâtisserie... | D — ... de St-Guillaume. |
| 5. Le festival de la citrouille... | E — ... de Matane. |
| 6. Le festival de l'oie blanche... | F — ... de Cookshire. |
| 7. Le festival du fromage... | G — ... de Montmagny. |
| 8. Le festival du pain... | H — ... de Disraéli. |

E CINÉMA ITALIEN

1. Quel film de 1946 de Roberto Rossellini a lancé le mouvement néo-réaliste?
2. Complétez le titre de l'œuvre de Vittorio de Sica: *Le Voleur...*
3. Qui a réalisé les films *Le Guépard*, *Les Damnés* et *Mort à Venise*?
4. Quel est le prénom d'Antonioni, réalisateur de *La Nuit et de Blow Up*?
5. Quel acteur a en commun les films *La Dolce Vita*, *La Nuit et Huit et demi*?
6. Dans quel pays est née Anna Magnani, vedette de *Rome ville ouverte*?
7. Qui a réalisé *Le Bal et Nous nous sommes tant aimés*?
8. Quels sont les prénoms des frères Taviani, réalisateurs de *La nuit de San Lorenzo* et de *Good Morning Babylo-nia*?
9. Complétez le titre de l'œuvre de Francesco Rosi: *Le Christ s'est arrêté à...*
10. Voici une liste de films: *I Vitelloni*, *La Dolce Vita*, *Juliette des Esprits*, *Eugenio*, *Satyricon*, *Amarcord*, *Intervista*. Parmi ces derniers, lequel n'est pas de Federico Fellini?



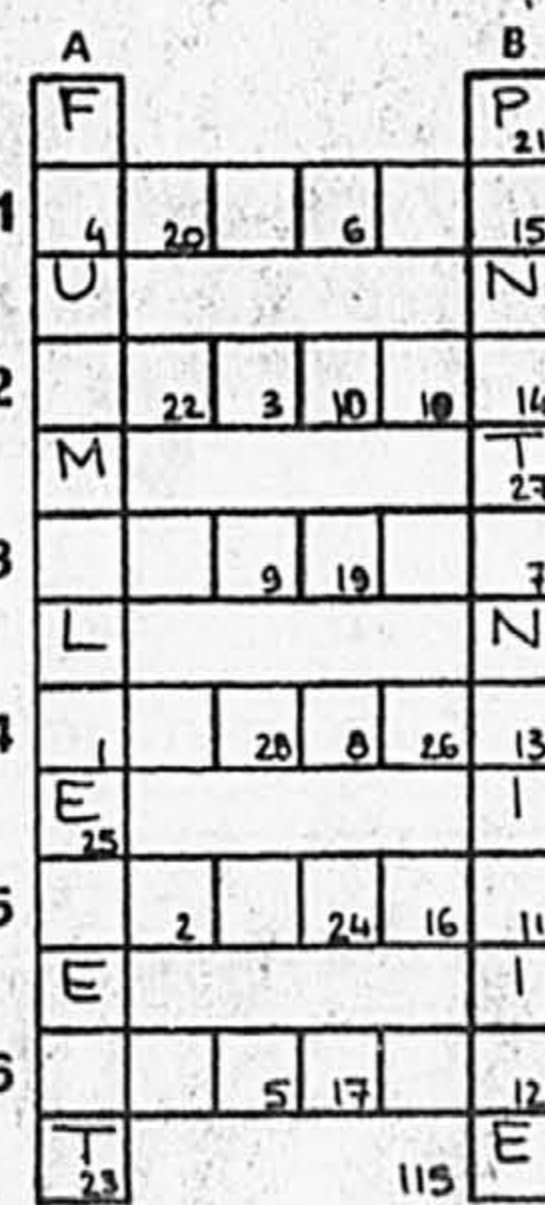
Marcello Mastroianni

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Échelle mystère

EXPLICATION DU JEU

1. Trouver grâce aux définitions, les mots A et B. (Comme aide, une lettre sur deux est déjà écrite).
2. Trouver grâce aux définitions, les mots 1 à 6. (Comme aide, à côté des définitions, les lettres de chaque mot à trouver sont écrites entre parenthèses).
3. Placer dans l'échelle en bas (échelle mystère) les lettres dont les numéros correspondent à celles de l'échelle de haut.
4. Lire dans l'échelle mystère de gauche à droite et de haut en bas la phrase mystère. (Chaque mot de la phrase est séparé par une case noire).

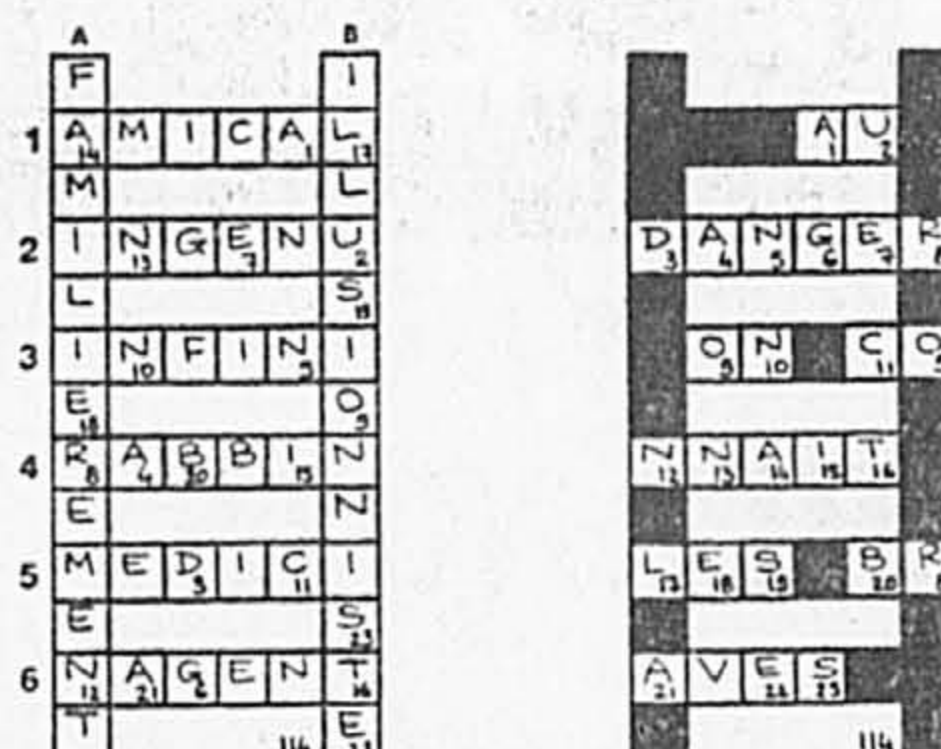


VERTICALEMENT
A. Sensation de picotement.
B. Relatif aux prisons.

- HORIZONTALEMENT
1. Combinée avec l'oxygène. (DEEOXY)
2. Avancé lentement, le ventre au contact du sol. (AAIMPR)
3. Qui est altérée par la présence d'éléments étrangers. (EIMPRU)
4. Bouquinant. (AILNST)
5. Vieille ville, au Maroc. (ADEIMN)
6. Pourvoir. (AINNRT)



SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE



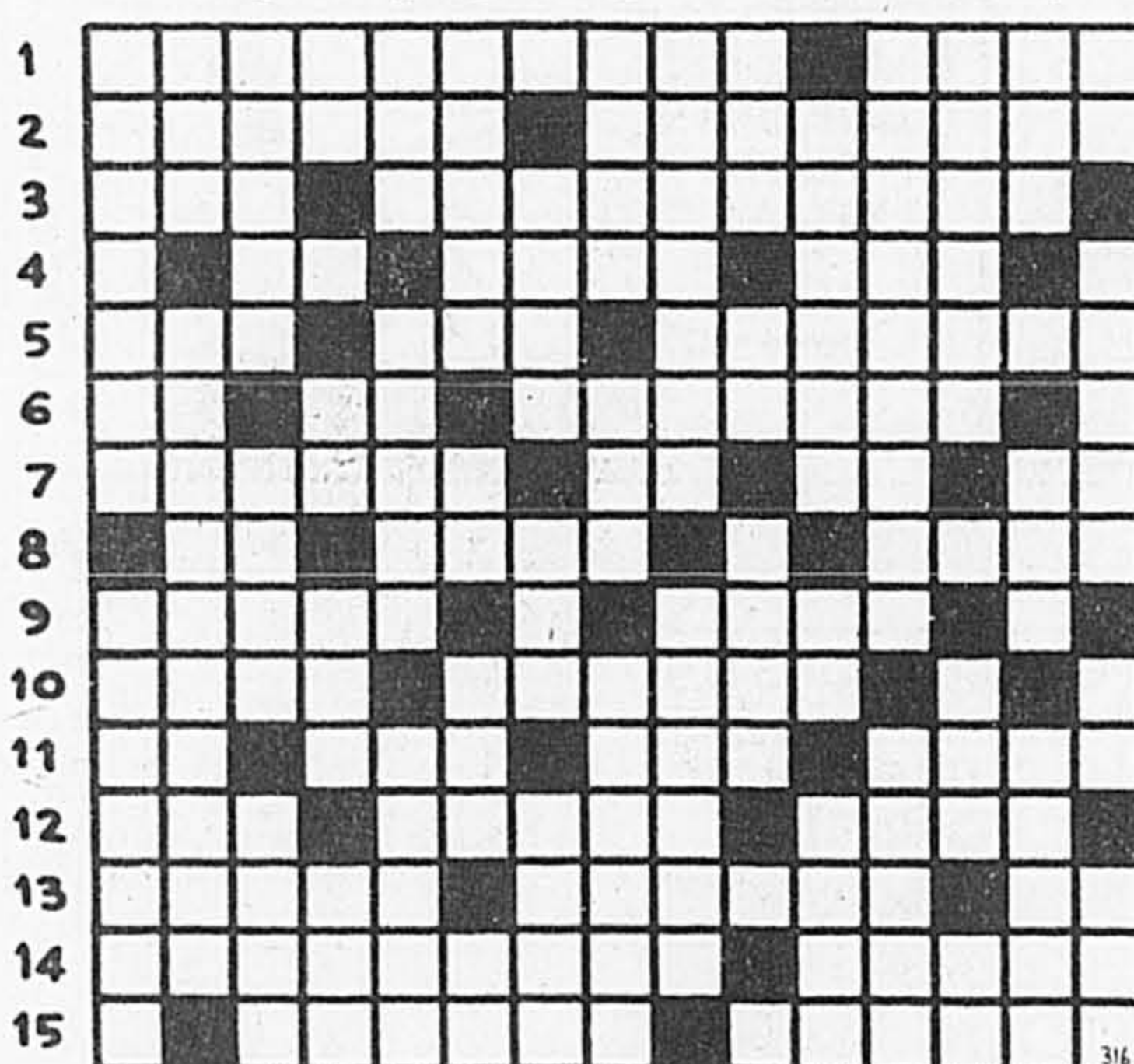
MOTS CROISÉS

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(VOYAGE AUX USA)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



HORIZONTALEMENT

1. Ville des États-Unis — Une céréale qui pousse aux États-Unis.
2. Il fut président républicain des États-Unis — Se dit de certains jeux.
3. De naissance — Capitale de la Californie.
4. Note — S'inscrire en faux — D'une seule couleur.
5. Site de Brooklyn — Société américaine — Fosse d'aisances mobile.
6. Se dit aux États-Unis — En les — Couvert d'abrasif.
7. Ville de l'Ontario — Titre abrégé — Aire de vent — Dans la gamme.
8. Conjugaison — Ville du Nevada — Cuvettes.
9. Mouche velue — Port de la Guinée-Équatoriale.
10. Tunique moyenne de l'oeil — Ville des États-Unis.
11. Soldat américain — Le moi — Mamelotte d'une bache — Texte trop long et mal rédigé.
12. Patrie d'Einstein — Où l'air circule — Ville de Roumanie.
13. Se parle aux États-Unis — Portland s'y trouve — Chiffres romains.
14. Affluent de l'Ohio — Auteur de la musique de «l'Opéra de quat'sous».
15. Ver marin — Kennedy y fut assassiné.

VERTICALEMENT

1. Capitale du Michigan — Capitale du Maine.

2. Monnaie — Dans le Kentucky.
3. Monument — Port de Pennsylvanie — Cinéaste américain.
4. Interjection — ... Paso — Général américain — Dans la rose des vents.
5. Sans végétation — Colline caillouteuse — Pariet.
6. Acteur américain — Marque la surprise — Écrivain né à Boston — Sélénium.
7. Mentionné — A poil — Il a réalisé «Main basse sur la ville».
8. Bouquinier — Homme politique chinois — Agis d'une certaine manière.
9. Eloigner — Cassee.
10. Oncle des États-Unis — Termination — De bonne humeur.
11. Groupés — A toi — État du centre des États-Unis.
12. Sa capitale est Saint Paul — Groupe de spécialistes.
13. Pierre d'aigle — Accumulation — Troisième personne.
14. Fille de Cadmos — Service chargé de la police fédérale — Révolutionnaire mexicain.
15. Sa Sainteté — Houston s'y trouve — A six faces — Après vous.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

LE TOURNOI BCD

En même temps que le championnat A-A+ du Québec, s'est déroulé en quatre parties distinctes le championnat qui réunissait les classes B, C, D ainsi que les joueurs non classés, un beau tournoi populaire fort de deux cents joueurs.

La première partie a vu triompher Anne-Marie Auclair, qui confiait qu'elle venait de réaliser sa meilleure partie officielle à seulement 29 points du top.

La seconde partie fut une partie catastrophe. Après un difficile DEGUERPI (qu'il fallait savoir par la suite transiter dans son sens juridique) venait le verbe MERLONNER (entourer un dépôt d'explosifs de levées de terre) et la SIMULIE (insecte). A ce difficile parcours semé d'embûches, Ginette Duquette se révélait la plus habile. Au classement général, Duquette prend la tête devant Auclair devant un peloton serré.

La troisième joute, plus facile que la précédente, est gagnée par Jean-Paul Schmouth de Québec. Auclair reprend quelques points sur Duquette solide au poste, mais Françoise Campbell talonne Auclair, et derrière le peloton s'étire.

Gagnée par Michèle Beaudin, la dernière partie, certainement la moins passionnante malgré un ORIGAMI (art du pliage au Japon) s'est enlisée après le quinzième coup dans des petits coups. Duquette conserve son avance et remporte haut la main ce tournoi.

Ginette Duquette de Malartic est non classée (pas assez de parties homologuées). Soulignons pour la petite histoire que Ginette a participé il y a sept ou huit ans à la naissance du club d'Anjou. Puis voilà trois ou quatre ans, elle dut quitter la ville pour Malartic, désert scrabbleque. Mais qu'à cela ne tienne, on joue maintenant au scrabble à Malartic et dans les environs. Mais hé-

las, Ginette doit quitter Malartic pour... Gaspé, autre désert scrabbleque. Alors, jouera-t-on au scrabble à Gaspé l'an prochain?

Anne-Marie Auclair remporte donc le tournoi pour la classe B. C'est elle qui, rappelons-le, avait été la cheville ouvrière des championnats du monde de Québec (1988).

Ce fut donc un beau tournoi, le dernier de Michèle Gingras en temps que présidente de la fédération québécoise. Elle fut d'ailleurs vivement applaudie lors d'une petite cérémonie pour sa présence et sa disponibilité. Elle reste en poste jusqu'à la prochaine Assemblée générale de la fédération (début juin) où il faudra lui trouver un remplaçant ce qui ne sera pas très facile. Car le défi est de taille. La fédération est dynamique et le travail (varié) ne manque pas (de 30 à 40 heures hebdomadaires), c'est presque l'enfer!

Aussi, peu de gens se pressent pour la remplacer. On murmure quelques noms, Anne-Marie Auclair forte de son expérience (championnats du monde, vice-présidente) et aussi Sylvie Brasseur actuellement administratrice et responsable du Comité des jeunes.

Enfin, comme pour laisser une marque de son passage, Michèle Gingras a annoncé la publication d'un petit recueil réalisé en collaboration avec Luc Perron où sont relevés les anglicismes, les belgicismes, les helvétismes, les africanismes et les québecismes autorisés au scrabble. Fort d'une centaine de pages proprement imprimées, «Le Schisme» (c'est son titre), se vend 8,50\$, frais de poste compris (à l'ordre de Michèle Gingras). Adresse: Le Schisme, 542, rue Lahaie, Laval (Québec) H7G 3C2.

Résultats: (maximum 3 512 points)

Classe B: 1er: A.-M. Auclair (Québec) 3057 pts

2e: Louise Robert (Beloeil) 3052 pts
Classe C: 1er: Roch Morin (Québec) 2916 pts
2e: Hélène D'Amour (Lasalle) 2810 pts
Classe D: 1er: G. Parent-Blais (Charny) 2667 pts
2e: P. Simonneau (Victoriaville) 2637 pts

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous
La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à Philippe Guérin, rubrique du scrabble, *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Troisième partie des championnats du Québec B-C-D, Non classés disputée le 20 mai 1990, au Mont-Sainte-Anne.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. EUZUSU	USIEZ	H8	48
2. EJEENK	SKIE	9H	23
3. JEEFELC	SKIE	9H	23
4. EJEVOLN	CELEZ	12C	34
5. MMSUIBE	JONCE (1)	C9	44
6. AARNHNR	IMBUES (2)	L4	34
7. ARNFR-EG	HA	B10	28
8. SOENIT	FRANGER	A4	101
9. LASBGT?	OSAINT	14B	83
10. VEUDSWL	SABUAGIE (3)	D3	78
11. EDVSL-TE	WU	15A	35
12. DIOLAF	SVELTE	8J	34
13. DDAURON	DEFOLAI	11G	77
14. EEMUTOD	NIQUA	N10	28
15. UMECEHA	NOTE	15L	34
16. RUISOAN	ECHAUMEE (4)	O1	95
17. AETYNX	AURIONS	G2	61
18. ETTNXPV	AY	B5	64
19. NVTX-ELP	APEX	C2	35
20. PNTH-EGR	LEV	C1	22
21.	OPTE	H1	26

Commentaires:
1er: JONCER, garnir de jonc.
2e: SEBUM en 14B pour 39 points.
3e: ALBUIGIOIS (tache blanche de la corne) en 15H pour 86 points.
4e: ECHAUMER, arracher le chaume.

Résultats:
1er: Jean-Paul Schmouth.....953 pts
2e: Denis Giguère.....948 pts
3e: Thérèse Antoniadès.....907 pts
50e: 844 pts
100e: 776 pts
150e: 698 pts

Humphrey Beauregard dans SALTRACAZ

Dessins de Yves Perron, scénario de Normand Viau
(C) 1989 les éditions Vipère

VOilà VOTRE BATEAU.

J'AI PREVEU LE DIRECTEUR DE SALTRACAZ, M. OSCAR WASH. IL VOUS ATTEND PERSONNELLEMENT, FAITES ATTENTION...

GA PRA...

C'EST VOUS QUI DEVEZ ME CONDUIRE À SALTRACAZ?

OUAIS!

JE N'EN AI PAS POUR TRÈS LONGTEMPS, VOUS POURREZ VEUZ ME CHERCHER DANS TROIS JOURS.

VOUS CHERCHER? ON L'A POURTAUT BIEN DIT QU'IL NE S'AGISSAIT QUE D'UN ALLER SIMPLE.

BOUG OF A GUN! IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA!

à suivre

MARMADUKE

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

«TU M'ENLÈVES TOUT LE PLAISIR DE RATER L'AUTOBUS SCOLAIRE!»

MARMADUKE

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

«C'EST CE QUI ARRIVE QUAND ON S'OBSTINE À COURIR APRÈS LA DÉNEIGEUSE!»

MARMADUKE

© 1989 United Feature Syndicate, Inc.

«ÇA T'APPRENDRA À ME LÉCHER LE VISAGE PENDANT QUE JE ME RASE!»

PEANUTS

et ce "bon vieux Charlie Brown" par Schulz

TU SAIS COMMENT ÇA SE PASSE DANS UN RESTAURANT CHIC?

QUAND TU T'ASSOIS, IL Y A DÉJÀ UNE ASSIETTE DEVANT TOI...

MAIS ON ENLÈVE CETTE ASSIETTE... ON NE S'EN SERT JAMAIS...

ON NE PEUT PAS FAIRE ÇA ICI...

TU N'AS QU'UN PLAT ET C'EST CELUI-LÀ DONT ON SE SERT...

DANS UN RESTAURANT CHIC, LES GARÇONS NE PARLENT PAS TANT QU'ÇA!

Philomène

REGARDEZ! VOICI MADAME MORIN DANS SA BELLE ROBE NEUVE À FLEURS.

OH! OH! ET MADAME HOUE AVEC LA MÊME ROBE!

OH! NON! MADAME DUBÉ AUSSI!

PAS POSSIBLE, TOUS LES MEMBRES ONT LA MÊME ROBE! TOUT LE MONDE EST HORRIFIÉ!

C'EST MADAME MORIN QUI ROMPT LE SILENCE EMBARRASSANT.

«JE L'AI ACHETÉE LA PREMIÈRE!»

EST-CE QUE LA SOCIÉTÉ DE JARDINAGE A DÉJÀ FINI SA RÉUNION?

OUI... SI TU VEUX APPELER ÇA COMME ÇA.